

(Photo Jean-Pierre Tesson)



Gibbs : « Peut-on prendre ses repas ici-même ? »



Arsenic et Vieilles dentelles*

de Joseph Kesselring

avec la collaboration de Howard Lindsay et Russel Crouse

Adaptation française de Pierre Brive et Albert Willemetz

PERSONNAGES

(par ordre d'entrée en scène)

DOROTHÉE BREWSTER, 60 ans. Une aimable demoiselle, habillée à l'ancienne, mode.

LE RÉVÉREND HARPER

TEDDY BREWSTER, 40 ans environ. Il est habillé avec un sérieux excessif.

KLEIN, agent de police.

BROPHY, agent de police.

MARTHA BREWSTER, sœur de Dorothée, elle est charmante, habillée elle aussi à la mode ancienne. Un haut col de dentelle cache son cou.

ELAINE HARPER, 20 ans. Attrayante et élégante.

MORTIMER BREWSTER, 25 ans.

GIBBS

JONATHAN BREWSTER, inquiétant personnage, forte carrure.

DOCTEUR EINSTEIN, accent métèque.

O'HARA, agent de police.

ROONEY, lieutenant de police.

WITHERSPOON

* Le texte que nous publions est l'adaptation originale de Pierre Brive et Albert Willemetz, il est légèrement modifié dans la mise en scène 1995 de Jacques Rosny au Théâtre de la Madeleine où notamment Teddy devient le frère de Dorothée et Martha Brewster.

Acte Premier

Scène 1

Dorothée, Harper, Teddy.

Quand le rideau se lève, toutes les lumières sont allumées, à l'exception d'une lampe de bureau et de deux appliques sur le palier. Dorothée sert le thé au Révérend Harper, qui est assis à sa gauche, et à son neveu Teddy, assis à sa droite. Teddy porte un habit de soirée et un pince-nez attaché à un ruban noir.

DOROTHÉE Je vous le dis parce que c'est la pure vérité : toute la semaine ma sœur Martha et moi avons fait l'éloge de votre sermon de dimanche dernier. Notre cher Révérend Harper est étonnant, disions-nous : en moins de deux ans, il a exactement saisi l'esprit de Brooklyn.

HARPER Vous êtes trop indulgente, chère Mademoiselle Brewster.

DOROTHÉE Non, non, je vous assure... Toute notre vie s'est écoulée ici, à deux pas de votre église : nous avons eu le loisir de voir se succéder bien des pasteurs ! L'esprit de Brooklyn est très spécial : dans ce quartier infesté de mauvais garçons, il faut ce ton indulgent et doux. Et vos sermons sont moins des prêches que des causeries amicales et familiales.

TEDDY Personnellement, j'ai toujours pris beaucoup de plaisir à mes conversations avec Sa Sainteté le Pape. Au fait, pourquoi ne m'a-t-il pas fait venir au Concile ?

DOROTHÉE (très naturelle) Tu sais bien qu'il n'y avait plus de place dans l'avion, mon chéri. (Teddy se lève. Dorothée change de conversation) Comment trouvez-vous mes gâteaux ?

TEDDY De premier ordre. *(Il se dirige vers le sofa, s'y assied et boit son thé.)*

DOROTHÉE Servez-vous, ne vous gênez pas.

HARPER *(refusant)* Merci... Vraiment pas. Je n'aurais plus faim pour le dîner. La gourmandise me fait toujours manger tant de gâteaux chez vous... à cause de cette succulente confiture...

DOROTHÉE Mais vous n'avez pas goûté ma gelée de coings. Nous y mêlons toujours un peu de pommes pour l'adoucir.

HARPER *(refusant)* Sincèrement...

DOROTHÉE Nous vous en ferons porter un ou deux pots.

HARPER Gardez-la, au contraire. Ainsi je serai sûr de manger en même temps vos gâteaux quand je viendrai vous rendre visite.

DOROTHÉE J'espère qu'on ne va pas nous rationner... Vous me direz qu'avec toutes ces menaces de guerre... Ah ! je ne suis peut-être pas charitable, mais je finis par me demander si on ne pourrait pas supprimer tous les hommes politiques !

HARPER C'est l'Europe qui m'inquiète !

TEDDY *(se levant brusquement)* L'Europe, Monsieur ?

HARPER Mais oui, Teddy.

TEDDY *(allant vers la table)* Pointez donc vos canons en sens inverse !

HARPER Nos canons ?

DOROTHÉE *(essayant de calmer Teddy)* Allons, Teddy...

TEDDY Vers l'Ouest ! Voilà votre vrai danger ! Le péril jaune ! Je vous aurais assez prévenus !

HARPER Bien sûr... Bien sûr... Évidemment...

DOROTHÉE Teddy !

TEDDY Je t'en prie tante Dorothée ! Parlons un peu moins de l'Europe, s'il te plaît, et ne quittons pas Cuba de l'œil. *(Il finit son thé.)*

DOROTHÉE Ne parlons plus de la guerre, ce sera le mieux. J'ai eu tort de commencer... Une autre tasse de thé, mon chéri ?

TEDDY *(remettant sa tasse sur la table)* Non merci, tante Dorothée. *(Il va vers le bureau et s'assied...)*

DOROTHÉE *(au Révérend Harper)* Et vous ?

HARPER *(refusant)* Merci... Ah ! je dois dire Mademoiselle Brewster qu'ici, dans votre maison, on se sent loin de la folie du monde.

DOROTHÉE N'est-ce pas ? C'est si calme !

HARPER Sous votre toit se trouvent réunies toutes les exquisités d'une autre époque. Elles allaient de pair avec les bonnes manières, des impôts minimes et la lumière des bougies.

DOROTHÉE Oh ! Mon Dieu ! J'ai oublié de les allumer ! *(Elle allume les bougies)* C'est une tradition : à l'heure du thé, les bougies... *(Elle regarde la pièce avec satisfaction)* Cette maison est une des plus anciennes demeures de Brooklyn ! Depuis que le vieux grand-père Brewster l'a construite et meublée, rien n'a été changé. Nous avons seulement ajouté le téléphone et l'électricité. Encore nous en servons-nous le moins possible. C'est Mortimer qui a insisté pour que nous les fassions installer.

HARPER Je m'en serais douté. Votre neveu Mortimer semble ne vivre qu'à la lumière électrique. Au néon, de préférence.

DOROTHÉE Le pauvre ! Il doit travailler si tard ! À propos, j'ai appris qu'il emmenait encore Elaine au théâtre, ce soir. Teddy, ton frère Mortimer ne sera pas rentré de bonne heure.

TEDDY *(découvrant sa dentition dans un large sourire)* Enchanté !

DOROTHÉE *(à Harper)* Nous sommes si heureuses que ce soit votre Elaine qu'ait choisi Mortimer pour l'accompagner.

HARPER C'est en tout cas très nouveau pour moi : attendre jusqu'à trois heures du matin qu'on me rende ma fille !...

DOROTHÉE Oh ! Vous en voulez à Mortimer ?

HARPER C'est-à-dire...

DOROTHÉE Nous nous sentirions tellement coupables, ma sœur Martha et moi ! Car enfin, c'est ici qu'ils se sont rencontrés.

HARPER Je ne l'oublie pas. Aussi je vous dis bien vite que je considère Mortimer comme un excellent garçon. Mais je suis obligé d'ajouter que j'ai suivi l'intimité croissante qui le rapproche de ma fille avec une certaine... inquiétude. Je trouve regrettable que votre neveu soit si mêlé aux choses du théâtre.

DOROTHÉE Le théâtre ? Lui ? Mais pas du tout ! Il ne fait qu'écrire des articles dans un journal de New York.

HARPER Je sais, je sais... Mais les critiques dramatiques sont forcément en contact avec le théâtre. Et je ne serais pas étonné que certains d'entre eux finissent par y prendre quelque intérêt.

DOROTHÉE Eh bien, pas lui, pas Mortimer. Vous n'avez rien à craindre : Mortimer a horreur du théâtre. C'est justement grâce à cela qu'on le dit un excellent critique.

HARPER Vraiment ?

DOROTHÉE Une horreur absolue. Il écrit sur les pièces, surtout celles qu'il ne voit pas, des articles effroyables. Et je le comprends : il était si content de tenir la rubrique des biens immobiliers ! C'était sa partie. Mais non ! Il a fallu qu'on lui impose cet épouvantable travail de nuit !

HARPER J'ignorais ce drame professionnel.

DOROTHÉE Seulement, il est persuadé que c'est là une simple situation d'attente, comme il dit : le théâtre ne peut plus durer longtemps à présent... *(Avec condescendance)* Accordons-lui une année ou deux peut-être... *(On frappe à la porte)* Tiens, qui peut venir à cette heure ?

Ils se lèvent. Dorothée va vers la porte. Teddy s'y précipite en même temps. Dorothée l'arrête.

DOROTHÉE Merci cher Teddy. J'y vais.

Scène 2

Les mêmes, Brophy, Klein.

DOROTHÉE Oh ! Monsieur Brophy ! Entrez donc.

BROPHY Bonsoir, Mademoiselle Brewster.

DOROTHÉE Et Monsieur Klein !... Comment allez-vous ?

KLEIN Ça va, Mademoiselle Brewster.

Les deux agents vont vers Teddy, se mettent au garde-à-vous et le saluent réglementairement. Teddy leur rend le salut. Dorothée ferme la porte.

TEDDY Quelles nouvelles pour moi ?

BROPHY Rien à signaler, Colonel.

TEDDY Parfait. Rompez ! Pouvez disposer !

Il va vers le bureau. Les deux agents quittent le garde-à-vous.

DOROTHÉE Vous connaissez le Révérend Harper, je suppose ?

KLEIN Comment donc ! *(Il passe derrière la chaise à droite de la table)* Bonsoir...

HARPER Bonsoir...

BROPHY *(saluant)* Bonsoir... *(Il se tourne vers Dorothée et ôte son képi)* Nous sommes venus chercher les jouets... pour l'arbre de Noël.

DOROTHÉE Quelle bonne idée ! Justement je m'en inquiétais.

HARPER Je vous félicite, Messieurs. Vous faites une bonne œuvre. Grâce à vous les vieux jouets sont remis à neuf et les petits pauvres ont un Noël moins triste.

KLEIN Bah ! Ça nous occupe pendant les heures d'attente au poste. Si on joue aux cartes, on finit par se lasser, alors on se met à nettoyer son revolver, et pan ! on se tire une balle dans le pied. *(Il tourne autour de la banquette située sous la fenêtre.)*

DOROTHÉE Teddy, mon chéri, va chercher la grande boîte de jouets dans la chambre de tante Martha. *(Teddy passe derrière Dorothée et Brophy et va vers l'escalier. Dorothée s'adresse à Brophy)* Et comment va Madame Brophy aujourd'hui ? *(À Harper)* Elle a été très malade.

BROPHY Une pneumonie...

HARPER Oh !... Vous m'en voyez désolé.

Teddy a gagné le premier palier de l'escalier. Il s'arrête et tire un sabre imaginaire.

TEDDY *(hurlant)* Chargez !

Il monte l'escalier à la charge et sort de la galerie. Les autres ne font aucune attention à lui.

BROPHY Heureusement, elle est sur la bonne pente. Mais elle est très faible, c'est normal.

DOROTHÉE *(se levant et allant vers la cuisine)* Je vais vous chercher du bouillon, vous le lui apporterez.

BROPHY *(s'avançant)* Ne vous donnez pas la peine, Mademoiselle Dorothée. Vous avez déjà tant fait pour elle.

DOROTHÉE *(à la porte de la cuisine)* Nous l'avons préparé ce matin. Pour ce pauvre Monsieur Benitzky. J'en ai pour une minute. Asseyez-vous et mangez un gâteau. Vous êtes ici chez vous.

Scène 3

Les mêmes moins Dorothée.

BROPHY Il faut toujours qu'elle se mette en quatre !

KLEIN Ça... Il n'y aura jamais moyen de les empêcher de faire le bien, sa sœur et elle. Et qu'est-ce qu'elles en retirent ? Elles ne vous demandent même pas pour qui vous votez ! *(Il s'assied sur la banquette.)*

HARPER Quand je suis arrivé à Brooklyn et que nous avons emménagé tout près d'ici, ma pauvre femme était déjà très malade. Jusqu'à sa mort, et depuis, j'ai appris ce que pouvait être la vraie

bonté, la générosité, l'abnégation : parce que j'avais les sœurs Brewster pour voisines.

À ce moment, Teddy sort, et de la galerie, il lance un appel de clairon, les trois hommes le regardent.

BROPHY (allant vers le bas de l'escalier et parlant d'un ton de reproche) Colonel ! Vous m'aviez promis de ne plus vous époumoner dans cette trompette !...

TEDDY Comment voulez-vous que je convoque mon cabinet ? Hein ? Et qui autorisera le déblocage de vos jouets ? *(Il tourne sur lui-même et sort.)*

BROPHY (allant lentement vers la chaise qui est à droite de la table) Il a pris l'habitude de sonner du clairon au milieu de la nuit. Les voisins sont venus se plaindre. Vous savez qu'il y a beaucoup de gens qui le craignent dans le quartier ?

HARPER Il est pourtant bien inoffensif.

KLEIN D'accord avec vous. Et quand il se prend pour le Président des États-Unis, ou pour un colonel d'active, c'est encore très rassurant : il pourrait se croire quelqu'un de beaucoup moins recommandable.

BROPHY C'est tout de même malheureux pour une famille si honorable d'avoir hérité un pareil cinglé.

KLEIN Et dire que son père était une sorte de génie, à ce qu'il paraît.

HARPER Le frère de nos chères demoiselles ?

KLEIN Oui. Et leur père à elles était un phénomène, m'a-t-on dit.

BROPHY Rusé comme un renard. Il avait ramassé un million de dollars.

HARPER Un million ?

BROPHY Au moins.

HARPER Ici à Brooklyn ?

BROPHY Oui. Comme médecin. Médecin officiel. Une sorte de charlatan. Edward, l'adjutant en retraite, se souvient bien du père Brewster. La maison lui servait de clinique. Il essayait ses découvertes sur ses clients.

KLEIN (souriant) Il paraît que de temps en temps il commettait de petites erreurs...

BROPHY Bah ! La police ne l'a jamais inquiété ! Elle avait trop besoin de lui pour les autopsies.

KLEIN En tous cas, il a laissé de l'argent à ses filles. C'est ça qui compte. Dieu en soit loué !

BROPHY Elles ne dépensent rien pour elles. Tout pour les autres.

HARPER Que d'indigents profitent de leur charité !

KLEIN Beaucoup plus nombreux encore que vous ne croyez. Figurez-vous qu'un jour, on recherchait un vieux bonhomme... on ne l'a jamais retrouvé, d'ailleurs... *(Il se lève)* Eh bien, en faisant les recherches, on s'est aperçu que cette maison figurait sur une liste de chambres meublées. Vous pensez bien qu'elles ne louent pas de chambres. Mais qu'est-ce qui est arrivé ? Si quelqu'un se présente, elles le reçoivent, elles le logent, le bonhomme s'en va lesté d'un bon repas et trouve en sortant quelques dollars mis par surprise dans sa poche.

BROPHY C'est bien dans leur manière : attirer les gens pour leur faire l'aumône !...

La porte s'ouvre et Martha Brewster entre. Elle a le même charme précieux que sa sœur. Les hommes se lèvent.

Scène 4

Les mêmes, Martha.

MARTHA Ah !... Quelle bonne surprise !

BROPHY (allant vers Martha) Bonsoir, Mademoiselle Brewster.

MARTHA Comment allez-vous cher Révérend ? Bonsoir à vous Monsieur Brophy, et à vous aussi Monsieur Klein.

HARPER Mes respects, Mademoiselle Martha.

KLEIN Nous sommes venus pour les jouets de Noël.

MARTHA Vous avez eu raison. Les soldats et les bateaux de Teddy sont en train de s'user à ne rien faire, ils sont empaquetés.

Elle va vers l'escalier. Brophy l'arrête.

BROPHY Le colonel est monté les chercher, mais il paraît que le cabinet doit donner son autorisation.

MARTHA Évidemment, j'aurais dû y penser tout de suite. J'espère que Madame Brophy va mieux..?

BROPHY Elle est hors d'affaire. Mademoiselle votre sœur a la gentillesse de me préparer du bouillon pour elle.

MARTHA C'est la moindre des choses. *(Elle passe devant Brophy et va vers le milieu)* Je viens d'en porter à un pauvre homme qui s'est cassé en mille morceaux. *(Elle met la soupière vers le buffet.)*

Dorothée entre, venant de la cuisine et portant un pot et un seau ouvert.

Scène 5

Les mêmes, Dorothée puis Teddy.

DOROTHÉE Oh ! Martha, tu es de retour ! Comment va Monsieur Benitsky ?

MARTHA (enlevant ses gants) J'ai bien peur que ce ne soit très grave. On craint l'amputation.

DOROTHÉE (avec espoir) Vraiment ? Pourrions-nous assister à l'opération ?

MARTHA Hélas, non : c'est contraire aux règlements de l'hôpital.

Dorothée va vers Brophy. Teddy entre avec une énorme boîte en carton, et descend l'escalier ; puis il va jusqu'au milieu. Il passe devant la table et regarde dans la boîte aux jouets. Harper parle pendant ce temps.

HARPER D'ailleurs, vous ne seriez d'aucune utilité. Vous vous fatigueriez pour rien.

Martha va vers la table à gauche et enlève son chapeau et sa cape.

DOROTHÉE Voici votre bouillon, monsieur Brophy. Surtout, qu'elle le boive bien chaud.

BROPHY Merci.

KLEIN Superbe ! Voilà qui va faire des heureux ! *(Il sort un petit soldat)* Le petit O'Malley adore les soldats.

Dorothée passe à la droite de Teddy.

TEDDY Ça, c'est le général Mac Arthur. Il a fallu que je me passe de ses services. *(Klein retire un petit navire de guerre)* Non, ça c'est l'Oregon. *(Il le prend des mains de Klein.)*

MARTHA (traversant vers le centre et allant à la gauche de Klein) Allons, cher Teddy, remets-le en place.

TEDDY Impossible. Il part pour l'Australie.

DOROTHÉE Non, Teddy : il doit rester au port.

TEDDY Mais, tante Dorothée, j'ai donné ma parole qu'il irait naviguer par là-bas.

MARTHA Voyons, Teddy...

Teddy remet le bateau dans la boîte.

KLEIN Nous l'y enverrons, je vous le promets. *(Il prend la boîte et va vers la porte.)*

BROPHY Tous nos remerciements, Mesdemoiselles.

Dorothée s'avance. Teddy passe derrière elle et devant le bureau.

DOROTHÉE C'est bien naturel. *(Les deux agents s'arrêtent sur le pas de la porte, saluent Teddy et sortent. Dorothée a été fermer la porte en parlant. Teddy monte l'escalier.)* Au revoir...

MARTHA Au revoir...

Scène 6

Les mêmes moins Klein et Brophy.

HARPER (allant vers le sofa, prenant son chapeau puis se dirigeant vers la porte) Moi aussi, je dois vous quitter...

DOROTHÉE (qui vient de fermer la porte) Avant que vous ne partiez, je voudrais...

Teddy est arrivé sur le palier de l'escalier.

TEDDY Chargez ! *(Il s'élance dans l'escalier. Arrivé en haut il s'arrête et, avec un large geste par dessus la rampe de la galerie, il invite tout le monde à le suivre en criant)* Chargez contre le blockhaus ! *(Il se précipite à travers l'entrée.)*

Harper le suit des yeux. Dorothée vient à la droite de Harper, Martha est près de la chaise, à la droite de la table, elle arrange le nœud de sa ceinture.

HARPER Le blockhaus ?

MARTHA Oui, l'escalier est son champ de bataille.

HARPER Vous n'avez jamais essayé de le persuader qu'il n'était pas le Président des États-Unis.

DOROTHÉE À quoi bon ?

MARTHA Il est tellement heureux ainsi.

DOROTHÉE Une fois, il y a pas mal d'années déjà... *(Elle va vers Martha)* Tu t'en souviens, Martha ?... Nous pensions qu'il pourrait être Charlie Chaplin, que cela le changerait... Nous le lui avons suggéré...

MARTHA Alors, il est resté plusieurs jours sous son lit et ne voulait plus être qui que ce soit.

DOROTHÉE Nous aimons tellement mieux qu'il soit le Président des États-Unis que personne !

HARPER Vous avez raison si tel est son bonheur... et si vous êtes tranquilles ainsi... Ha ! J'allais oublier les papiers !... *(Il tire de sa poche divers papiers.)*

MARTHA Quels papiers ?

DOROTHÉE (à Harper) Ceux qu'on a remis au Révérend Harper pour que ce cher Teddy soit

hospitalisé dans une maison de santé quand nous ne serons plus de ce monde.

HARPER Vous les lui ferez signer.

MARTHA Maintenant ? Est-il nécessaire que ce soit si vite ? *(Elle prend les papiers.)*

HARPER Oui, mieux vaut que tout soit réglé. Si le Seigneur devait brusquement vous appeler à lui, peut-être ne pourrions-nous plus obtenir le consentement de Teddy, et ce seraient des complications à n'en plus finir. Monsieur Witherspoon sait que tout sera soigneusement mis de côté jusqu'au moment opportun.

MARTHA Monsieur Witherspoon ? Qui est-ce ?

HARPER Le Directeur de la Maison de Santé.

DOROTHÉE *(à Martha)* Notre ami l'a prié de passer ici demain ou après-demain : il fera la connaissance de Teddy.

HARPER *(allant vers la porte et l'ouvrant)* Cette fois, je rentre pour de bon. Elaine pourrait s'inquiéter.

DOROTHÉE *(allant vers l'angle du bureau)* Embrassez-la pour nous. Et je vous en prie, ne soyez pas trop sévère à l'égard de Mortimer. Il faut bien dans un journal que quelqu'un se sacrifie pour assurer la critique dramatique.

HARPER Souhaitons-lui pour l'avenir des sacrifices moins compromettants... Bonsoir, et à très bientôt.

DOROTHÉE Bonsoir, Révérend.

Harper ferme la porte derrière lui.

Scène 7

Martha, Dorothée, et, un instant, Teddy.

Martha va vers le buffet, y place les papiers... s'aperçoit que le service à thé est sur la table.

MARTHA Vous venez seulement de prendre le thé ? Il est pourtant très tard.

DOROTHÉE *(passant au milieu et disant comme quelqu'un qui a un secret)* Eh oui, il est tard... et nous dînerons très tard aussi...

Teddy paraît sur la galerie et commence à descendre. Martha va vers Dorothée.

MARTHA Ah ! oui ? Pourquoi ?

DOROTHÉE Teddy ?... *(Teddy s'arrête)* J'ai une bonne nouvelle pour toi. Tu vas à Panama, ce soir. Tu y creuseras une autre écluse pour le Canal.

TEDDY Bravo ! Magnifique ! Sensationnel ! Je prépare immédiatement mon voyage ! *(Il se*

retourne pour monter, s'arrête et crie) Chargez !... *(Il se précipite en haut et disparaît.)*

MARTHA *(remplie de satisfaction)* Dorothée... Est-ce vrai ?... Pendant que j'étais sortie ?

DOROTHÉE *(prenant la main de Martha)* Oui, ma chérie. Il faut m'excuser. Je ne pouvais absolument pas t'attendre, notre pasteur allait arriver.

MARTHA Alors... tu l'as fait toute seule ?

DOROTHÉE Mais oui... Je m'en suis très bien tirée.

MARTHA Vite ! Je veux voir ça tout de suite... *(Elle va joyeusement vers la porte de la cave.)*

DOROTHÉE Non, Martha... je n'ai pas eu le temps... D'ailleurs, sans toi, ce n'était pas possible...

Martha regarde autour de la pièce, puis va vers la cuisine.

MARTHA Il est là ?

DOROTHÉE *(modestement)* Martha... jette donc un coup d'œil dans le coffre.

MARTHA *(battant des mains)* Oh ! Quelle bonne idée !

Martha bondit presque vers le coffre-banquette. Au moment où elle y arrive, on frappe à la porte. Martha s'arrête. Les deux sœurs regardent toutes les deux vers la porte. Dorothée va ouvrir. Elaine entre, très élégante.

Scène 8

Les mêmes, Elaine.

DOROTHÉE Elaine !... Entrez donc, ma chérie !

Elaine va vers le centre. Dorothée ferme la porte et va vers le centre.

ELAINE Bonsoir. *(À Martha)* Vous allez bien ? Père n'est pas ici ?

DOROTHÉE *(allant vers la gauche de la table)* Il vient de partir. Vous ne l'avez pas rencontré ?

ELAINE *(montrant la fenêtre à gauche)* J'ai pris le raccourci, par le cimetière. *(Elle se tourne vers Dorothée)* Mortimer n'est pas encore arrivé ?

DOROTHÉE Non, ma chérie, pas encore.

ELAINE Tant pis. Il m'avait pourtant demandé de passer chez vous. Il doit venir vous dire bonsoir. Me permettez-vous de l'attendre ?

MARTHA Quelle question !

DOROTHÉE Asseyez-vous, ma mignonne.

ELAINE Merci.

MARTHA Nous gronderons Mortimer. Vous faire cela...

ELAINE *(s'asseyant sur la chaise à droite de la table)* Me faire quoi ?

MARTHA Quand un jeune homme invite une jeune fille à sortir, c'est lui qui doit se déranger et la prendre chez elle. Mortimer a bien mal profité de nos leçons de politesse !

ELAINE Mettez-vous à sa place : entrer chez un pasteur, même pour y chercher sa fille, c'est plutôt délicat.

DOROTHÉE Non, non : il n'a pas d'excuses. Il emploie trop souvent ce procédé. Nous devons le lui signaler.

ELAINE Je vous en prie, ne lui dites rien. Si vous saviez comme c'est merveilleux pour moi d'aller au théâtre presque tous les soirs ! Songez qu'avant, je ne voyais que des garçons dont le seul plaisir était de m'emmener à des concerts de musique religieuse !

MARTHA Nous sommes très contentes aussi que Mortimer sorte en votre compagnie : il est obligé de fréquenter les théâtres, soit, mais au moins, il est assis à côté de la fille du pasteur.

Elaine fait de la place sur la table. Martha va derrière la table. Dorothée traverse et passe aussi derrière la table. Elle commence à poser les assiettes et les tasses sur le plateau. Elaine et Martha l'aident. Dorothée a fini de mettre les assiettes, les tasses et les serviettes sur le plateau, Martha va vers la porte de la cuisine

DOROTHÉE Que devez-vous penser de nous, Elaine ! *(Elle emporte le plateau vers la porte de la cuisine)* Le thé qui est encore servi à cette heure-ci !

ELAINE C'est moi qui m'excuse de vous déranger.

Elle souffle une bougie et va la mettre sur le buffet.

MARTHA *(qui a ouvert la porte de la cuisine pour Dorothée)* Mortimer ne devrait plus tarder.

ELAINE Je me demande si Père ne va pas s'inquiéter. Il devait me trouver à la maison. J'ai envie de faire un saut jusque chez nous. *(Elle traverse et sort.)*

MARTHA *(descendant vers la table)* Dommage que vous l'ayez manqué, chérie. *(Elle place deux assiettes de confitures dans le buffet.)*

ELAINE *(ouvrant la porte)* Si Mortimer arrive, dites-lui que je reviens tout de suite. *(Elle a ouvert la porte. Mortimer arrive précisément)* Ah ! le voici !

Scène 9

Les mêmes, Mortimer.

MORTIMER Hello, vous ! *(Il lui donne une tape amicale en passant devant elle. Il va vers Martha qu'il embrasse)* Hello ! tante Martha !

Martha sort, entrant dans la cuisine et appelant :

MARTHA Dorothée ! Mortimer est rentré !

Elaine ferme lentement la porte.

MORTIMER *(se tournant vers elle)* Vous alliez sortir ?

ELAINE J'allais simplement prévenir Père de se coucher sans m'attendre ce soir.

MORTIMER Tiens ! Je croyais que tous les parents s'étaient mis dans le vent, même les pasteurs.

Il jette son chapeau sur le sofa. Dorothée entre, venant de la cuisine. Martha la suit, restant dans l'embrasure de la porte.

DOROTHÉE *(allant vers Mortimer)* Bonsoir, Mortimer.

MORTIMER *(la prenant dans ses bras et l'embrassant)* Tu vas bien, tante Dorothée ?

DOROTHÉE Et toi, mon petit ?

MORTIMER Ça va. Toi aussi. Tu n'as guère changé depuis hier. Tu as gardé ta bonne mine.

MARTHA Dorothée ! Il me semble que nous avons à faire dans la cuisine.

DOROTHÉE Nous ?

MARTHA Tu sais bien... la chose pour le thé... *(Elle insiste)* le thé !

DOROTHÉE *(regardant Mortimer et Elaine, comprenant)* Ah oui !... oui !... Où avais-je la tête ?... *(Elle va vers la cuisine)* Faites comme chez vous. Installez-vous... *(Elle sort.)*

MARTHA C'est ça : installez-vous. *(Elle sort en fermant la porte.)*

Scène 10

Elaine, Mortimer.

ELAINE *(allant vers Mortimer et se préparant à être embrassée)* Vous ne comprenez pas ce que j'attends ?

MORTIMER Non. Trop direct pour moi. Manque d'imagination.

ELAINE *(légèrement agacée, allant vers la table et posant son sac à main)* Je l'aurais parié.

MORTIMER Que ?

ELAINE Que vous diriez cela.

Il est près du bureau. Il sort divers bouts de papiers de ses poches et trie les billets de banque qui sont mêlés à toute cette paperasse.

MORTIMER Où dînons-nous ?

ELAINE (*ouvrant son sac et se regardant dans une petite glace*) Où vous voudrez. Je n'ai pas faim.

MORTIMER Moi non plus. Je viens de manger un morceau. Si nous soupions après le spectacle ?

ELAINE Cela nous ferait rentrer bien tard.

MORTIMER Mais non. Nous partirons avant la fin de la pièce. À dix heures, nous serons à table.

ELAINE Vous méprisez beaucoup les opérettes !

MORTIMER Nous n'allons pas voir une opérette.

ELAINE (*décue*) Je croyais que cette « générale » devait avoir lieu ce soir...

MORTIMER Elle était annoncée pour ce soir, en effet. Mais avec les opérettes, c'est ainsi : quatre changements de titres et trois remises de date avant la création. Non : nous allons voir un sombre drame.

ELAINE Tant pis.

MORTIMER Vous vous sentez d'humeur légère ?

ELAINE Pour moi, les opérettes ont l'avantage de vous rendre charmant. (*Il la regarde*) Vous me cherchez mon vestiaire, vous me ramenez en taxi, vous êtes tendre... Après une pièce sérieuse, au contraire, nous rejoignons la foule dans le métro et je dois subir une conférence sur chacun des personnages.

MORTIMER Chérie, vous transposez beaucoup. (*Il va lentement vers Elaine.*)

ELAINE (*se penchant contre la table*) Bon. Mettons que ce soit après la pièce d'Arthur Miller que vous m'avez dit que j'étais une vraie beauté, et c'était un charmant compliment. Mais c'est tout de même après la première opérette que vous avez parlé de mes jambes... m'avouant que vous les trouviez jolies... D'ailleurs, elles le sont...

Mortimer regarde les jambes d'Elaine.

MORTIMER (*un genou sur la chaise qui se trouve à droite de la table*) Pour la fille d'un pasteur, vous êtes plutôt délurée. Où avez-vous acquis cette expérience ?

ELAINE Dans la tribune de la chorale, tout simplement.

MORTIMER Je vous expliquerai un jour les liens étroits qui unissent les choses de l'Amour et celles de la Religion.

ELAINE La Religion ne monte jamais jusqu'à la tribune de la chorale. (*Elle reprend son sac*) Cette fois, je vais dire à Père de ne pas m'attendre pour se coucher...

MORTIMER (*allant vers la droite et presque à lui-même*) Savez-vous que je n'ai jamais pu m'expliquer...

ELAINE Quoi donc ?

MORTIMER Comment je suis tombé amoureux d'une fille de Brooklyn. La seule façon pour moi de regagner ma propre estime est de vous emmener chez moi, à New York même.

ELAINE (*avec un recul*) Chez vous ?

MORTIMER Oh ! N'ayez pas peur. Je sais que vous en tenez pour les formes.

ELAINE (*se rapprochant de lui*) Je peux me permettre de rester une jeune fille sage pendant quelques années encore.

MORTIMER Et moi, je trouve que ce sera beaucoup trop long. (*Il l'embrasse*) Où quelqu'un pourrait-il nous marier en vitesse ?

ELAINE Quand ?

MORTIMER Ces jours-ci.

ELAINE Mon père est capable d'insister pour être l'officiant.

MORTIMER (*s'éloignant d'elle à droite*) Ce sera gai ! Avec votre père, même une cérémonie de mariage doit être insipide, monotone, sans coup de théâtre.

ELAINE Vous avez un article à écrire sur ce spectacle ?

MORTIMER Excusez-moi. Déformation professionnelle. (*Elle lui sourit amoureusement et va vers lui. Ils se retrouvent à mi-chemin et se laissent aller un instant dans les bras l'un de l'autre. Ils s'embrassent tendrement. Quand ils se reprennent Mortimer s'écarte brusquement d'Elaine*) Si je faisais une critique indulgente sur la pièce de ce soir ?

ELAINE Toujours votre théâtre ! Et vous voudriez me faire croire que vous m'aimez !

MORTIMER (*la regardant avec une politesse gourmande et allant vers elle*) N'oubliez surtout pas de dire à votre père que, quoi qu'il arrive, il ne s'inquiète pas.

ELAINE (*consciente qu'elle ne peut se fier à lui ni à elle-même, et reculant vers la gauche*) Je crois au contraire que je ferais mieux de lui dire de m'attendre.

MORTIMER (*la suivant*) Je vais téléphoner à Winchell pour le prier de publier les bans. (*Elle esquisse un geste de protestation*) Si, si : restons dans la légalité.

ELAINE (*maintenant dans ses bras*) Chéri ! J'en parlerai à Père et nous fixerons la date.

MORTIMER Pas un soir de « générale », s'il vous plaît. Méfiez-vous : on crée beaucoup de pièces, au mois d'octobre.

Teddy entre, venant de la galerie. Il est habillé en costume de colonel, avec casquette, etc. Il commence à descendre l'escalier et voit Mortimer.

TEDDY Hello, Mortimer !

Mortimer vient vers lui et lui serre la main.

MORTIMER (*gravement*) Comment allez-vous, Monsieur le Président ?

TEDDY En pleine forme. Merci. Quelles nouvelles ?

MORTIMER Tout simplement ceci, Monsieur le Président : tout le pays est derrière vous.

TEDDY (*radieux*) Oui, je sais. N'est-ce pas merveilleux ? (*Il reprend avec effusion la main de Mortimer*) Eh bien, au revoir. (*Il va vers Elaine et lui serre la main*) Au revoir. (*Il va vers la porte de la cave.*)

ELAINE Où allez-vous, Teddy ?

TEDDY À Panama, mon enfant.

Il sort par la porte de la cave et la referme. Elaine regarde Mortimer d'un air interrogateur. Mortimer va lentement vers elle.

MORTIMER Panama, c'est la cave. Teddy y creuse des écluses pour le canal.

Elaine prend le bras de Mortimer et ils vont lentement vers la droite.

ELAINE Comme vous êtes gentil avec lui ! Et comme il vous aime !

MORTIMER Il a toujours été mon frère préféré.

ELAINE (*s'arrêtant et se tournant vers lui*) Préféré ? Vous avez d'autres frères ?

MORTIMER J'en ai un autre, oui ! Jonathan : Johny.

ELAINE C'est la première fois que j'entends parler de lui. Vos tantes n'y font jamais aucune allusion.

MORTIMER C'est un sujet qui nous est pénible. Jonathan a quitté Brooklyn très jeune, sur un coup de tête. Il était de ce genre de garçons qui coupent avec plaisir un ver de terre entre leurs dents.

ELAINE Et qu'est-il devenu ?

MORTIMER Je ne sais pas. Il voulait devenir chirurgien, comme grand-père. Mais il a refusé d'aller à la Faculté de Médecine. La clientèle n'y aurait vu que du feu. Mais il a eu des diagnostics surprenants. Alors, les malades ont fini par se méfier.

Scène 11

Elaine, Dorothée, Mortimer.

DOROTHÉE Pas encore partis ? Vous allez vous mettre en retard.

Mortimer a son bras gauche autour du cou d'Elaine. Il regarde son bracelet montre.

MORTIMER Nous sautons le dîner. Il nous reste une petite demi-heure.

DOROTHÉE Je vous laisse de nouveau seuls, bien tranquilles. (*Elle se dirige vers la cuisine.*)

ELAINE Ne vous donnez pas cette peine... (*Elle se sépare de Mortimer*) Je vais prévenir Père... (*Dorothée revient dans la pièce et s'arrête devant le buffet. Elaine s'adresse à Mortimer*) Souhaitez-moi que le sermon ne soit pas trop long ! (*Elle va rapidement à la porte et se prépare à l'ouvrir*) Dès qu'il aura terminé, je serai ici. Je couperai par le cimetière. (*Elle sort.*)

Scène 12

Dorothée, Mortimer puis Martha.

MORTIMER (*allant rapidement à la porte et criant à Elaine*) Écoutez-le tout de même jusqu'au bout, comme une petite fille bien sage !

DOROTHÉE (*heureuse devant le buffet*) Tu deviens charmant, Mortimer. Elle finira par te rendre pieux, tant elle a sur toi une bonne influence.

MORTIMER (*riant et se tournant vers Dorothée*) À propos, je vais l'épouser.

DOROTHÉE Quoi ?... Oh ! mon chéri !... (*Elle court embrasser Mortimer, qui avait refermé la porte et avait été regarder au dehors par la fenêtre, puis elle se précipite vers la porte de la cuisine, tandis que Mortimer retourne à la fenêtre et regarde. Il a un pied sur la banquette*) Martha ! Martha ! (*Martha sort de la cuisine*) Viens vite... (*Martha arrive à la droite de Dorothée*) Ouvre grandes tes

oreilles ! C'est merveilleux ! Mortimer ! Mortimer et Elaine vont se marier !...

MARTHA Se marier ? Oh ! Mortimer !...

Elle court à la droite de Mortimer qui regarde toujours par la fenêtre et l'embrasse. Dorothée vient à gauche de Mortimer.

DOROTHÉE Nous avons toujours espéré ce mariage !

MARTHA Comme Elaine doit être heureuse !

Mortimer écarte le rideau de dentelle et regarde toujours par la fenêtre.

MORTIMER Si elle est heureuse ! Regardez-la voltiger parmi les tombes !

DOROTHÉE Quand Elaine va revenir, il faut que nous lui fassions une petite fête. Nous allons boire à votre bonheur. Et reste-t-il un peu de ce bon cake ?

Pendant ces quelques paroles, Martha a retiré sa cape, son chapeau et ses gants qui se trouvaient sur une table.

MARTHA (prenant la soupière sur le buffet) Oui, oui.

MORTIMER Où diable a-t-on pu ranger mon manuscrit ?

DOROTHÉE J'ouvrirai une bouteille de vin.

MARTHA Oh ! et moi qui oubliais...

DOROTHÉE (allant vers le bout de la table et venant passer son bras gauche autour de l'épaule de Mortimer) Avec une fiancée à tes côtés, j'espère que la pièce de ce soir te plaira... pour une fois (Elle va vers la porte de la cuisine) Le sujet doit en être romantique... (Sur la pas de la porte elle se retourne) Quel est le titre ?

MORTIMER Le Meurtre sera découvert.

DOROTHÉE Le Meurtre sera découvert ! Oh, tu me donnes la chair de poule !

Elle disparaît dans la cuisine et ferme la porte, tandis que Mortimer continue à parler.

MORTIMER Je ne connais que le début : quand le rideau se lève, la première chose qu'on voit, c'est un cadavre...

Il va à la banquette de la fenêtre et, machinalement, il ouvre le couvercle, a un très bref geste de stupeur, referme brusquement le couvercle et revient vers le bureau. Quand il arrive au milieu de la scène, il s'arrête, réfléchit un moment et retourne vers la banquette très rapidement. Puis, jugeant que ce qu'il a vu est impossible, il écarte cette idée et reprend son chemin vers le bureau. Mais il s'arrête de nouveau, se tourne vers la banquette et, après une pause, il marche vers elle. Il lève brusquement

le couvercle. Cette fois, il voit réellement le corps. Il reste absolument ahuri. À cet instant on entend Dorothée marmonner quelque chose avant d'entrer.

VOIX DE DOROTHÉE Oui, j'apporte le molleton.

Mortimer ferme le couvercle rapidement et s'assied sur l'extrémité de la banquette. Dorothée entre, portant une nappe et un molleton qu'elle pose sur une chaise. Elle retire les papiers que Mortimer a mis sur la table et les met dans le tiroir du buffet. Mortimer qui ne se sent pas bien du tout, essaie de se remettre, puis soudain, réalisant qu'il est assis au-dessus de la tête d'un cadavre se glisse rapidement au milieu de la banquette. Dorothée range maintenant les affaires dans le tiroir. Après un dernier regard sur la banquette, Mortimer dit d'une voix qu'il s'efforce de garder calme :

MORTIMER Tante Dorothée ?

DOROTHÉE Mon petit ?

MORTIMER Vous aviez projeté, n'est-ce pas, que Teddy aille dans cette... maison de santé ?

DOROTHÉE (prenant les papiers laissés sur le buffet et les apportant à Mortimer) Oui. Tout est réglé. Il ne manque plus que la signature de Teddy sur ces quelques papiers.

Martha entre avec de l'argenterie, trois assiettes et une carafe d'eau.

MORTIMER (se levant à demi, prend les papiers puis se rassied au milieu de la banquette) C'est urgent, tante Dorothée.

DOROTHÉE Le pasteur nous le disait aussi. De cette façon, il n'y aura aucune difficulté lorsque nous viendrons à disparaître.

Dorothée arrange le molleton sur la table. Martha pose le plateau sur le buffet, retire la carafe du plateau et vient de la table.

MORTIMER Il doit les signer tout de suite, sans une seconde de retard ! Il est à la cave. Appelez-le.

MARTHA (qui est près de la table sur la droite) N'exagère pas l'urgence, mon petit.

DOROTHÉE (déployant la nappe) Surtout qu'on ne peut absolument pas déranger Teddy quand il travaille à son canal : cela le contrarie dangereusement.

MORTIMER Teddy doit entrer dans la maison de repos cette nuit même.

MARTHA (aidant Dorothée à arranger la nappe) Qu'est-ce qu'il te prend, Mortimer ?... Tu sais bien que nous ne nous séparerons jamais de Teddy, aussi longtemps que nous vivrons.

MORTIMER (s'efforçant d'être calme) Écoutez-moi, mes petites tantes chéries. Je suis bouleversé... J'ai quelque chose de terrible à vous apprendre... (Martha et Dorothée cessent leur travail et le regardent avec intérêt) Nous devons faire l'impossible pour conserver tout notre sang-froid. Vous n'ignorez pas que nous avons en quelque sorte flatté la... les manies de Teddy... parce que nous le pensions inoffensif.

MARTHA Il est inoffensif.

MORTIMER Il était inoffensif. Maintenant, il faut l'enfermer.

DOROTHÉE (s'approchant de Mortimer) Mortimer ! Pourquoi cherches-tu subitement à accabler ton propre frère ?

MORTIMER Tante Dorothée... et toi, tante Martha... de toutes façons vous devez l'apprendre un jour... alors... autant que ce soit tout de suite... Voilà... Teddy a... tué un homme... Il y a un... dans le coffre !...

Dorothée et Martha échangent un regard de soulagement et sourient, ravies. Martha va au buffet. Mortimer se lève et montre la banquette.

DOROTHÉE (se retournant vers Mortimer) Bien sûr, mon petit. Nous le savions.

Elle continue son travail. Mortimer encaisse le coup, tandis que Dorothée et Martha s'occupent avec plus de calme que jamais de mettre le couvert.

MORTIMER Vous le saviez ?

MARTHA (apportant le plateau sur la table) Évidemment. Mais Teddy n'a rien à voir là-dedans (Elle place une assiette et met les deux autres au centre.)

DOROTHÉE Rien du tout. Et maintenant, Mortimer, tu vas bien sagement oublier ce... Monsieur.

Elle va prendre trois serviettes dans le tiroir du buffet. Mortimer est hébété. Dorothée revient à la table. Mortimer la suit, sans la quitter des yeux.

MORTIMER (enchaînant) L'oublier ?

DOROTHÉE (mettant les serviettes) Nous n'avions malheureusement pas prévu que tu irais fouiller dans nos affaires... (Elle a brandi les serviettes pour désigner le coffre-banquette, puis elle les dispose sur la table.)

MORTIMER Mais... qui est-ce ?

DOROTHÉE Qui ?

MORTIMER Ce... Monsieur.

DOROTHÉE (prenant trois couteaux) Ce Monsieur s'appelle Hoskins. Adam Hoskins. Je ne

sais rien d'autre sur lui, sauf qu'il était méthodiste. (Elle dispose les trois couteaux.)

MORTIMER C'est tout ? Mais que fait-il ici ? Que lui est-il arrivé ?

MARTHA (prenant les deux serviettes) Il est mort. (Elle dispose les deux serviettes.)

MORTIMER Enfin, tante Martha, les gens ne viennent pas s'allonger dans un coffre pour y mourir !...

DOROTHÉE (prenant des cuillers et adressant à Martha un regard et un sourire, puis se retournant et expliquant à Mortimer) Bien sûr que non, mon petit. Il est mort d'abord.

MORTIMER Mais comment ?

DOROTHÉE Oh ! Mortimer, ne sois pas si sérieux. Ce Monsieur est mort parce qu'il avait bu du vin. Et dans ce vin, il y avait du poison. (Elle pose une des cuillers et astique les deux autres avec une serviette.)

MORTIMER Mais pourquoi ce vin contenait-il du poison ? (Il descend vers la gauche.)

MARTHA (prenant trois fourchettes) Parce que nous en avons mis, voyons ! C'est dans le vin qu'on le remarque le moins. (Mortimer se retourne vers elle, de plus en plus éberlué) Dans le thé, il a un drôle de goût. (Elle dispose les fourchettes.)

MORTIMER (écrasé) Vous avez, vous, mis du poison dans le vin ?

DOROTHÉE Pourquoi pas ? (Elle désigne le coffre avec les cuillers qu'elle tient dans sa main gauche) Et j'ai traîné Monsieur Hoskins jusqu'au coffre, parce que le Pasteur arrivait. (Elle dispose les deux cuillers. Martha va au buffet et remplit trois verres d'eau.)

MORTIMER Tu avais donc conscience de ce que tu faisais ? Tu ne voulais pas que le Révérend Harper voie ce corps ?

DOROTHÉE Pas pendant le goûter, Mortimer : tu as de ces idées ! Cela aurait été désagréable ! Voilà. Maintenant que tu es au courant de tout, tu vas vite oublier. (Elle va au buffet pour prendre deux petits gobelets) Martha et moi, nous avons bien le droit d'avoir nos petits secrets.

MARTHA (apportant sur la table la salière et le moulin à poivre) Surtout, ne va pas en parler à Elaine. (Elle prend le troisième gobelet sur le buffet) Oh ! Dorothée, j'ai rencontré Madame Schultz. Elle va mieux. Elle demande si nous pouvons encore emmener son fils au cinéma.

DOROTHÉE Mais bien sûr. Rendons-lui une fois de plus ce petit service. Nous irons demain ou après-demain.

MARTHA (*prenant le plateau*) Oui, mais cette fois-ci, c'est nous qui choisirons le film. (*Elle va vers la cuisine et se retourne sur le pas de la porte*) Je ne veux plus me laisser entraîner à voir une de ces histoires sinistres, avec tout plein d'épouvante. (*Elle disparaît dans la cuisine.*)

DOROTHÉE (*suivant Martha*) Moi non plus. Je ne comprends pas qu'on fasse des films pour effrayer les gens. (*Elle ferme la porte.*)

MORTIMER (*abrutit, regarde tout autour de lui, revoit la banquette. Il doit penser : « suis-je bien chez mes tantes ? Suis-je bien éveillé ? » Ses yeux tombent sur le téléphone qui est sur le bureau. Il y va et compose un numéro. Il parle donc au téléphone*) Allô ? C'est vous, Sam ? (*Un temps*) Vous savez qui est au bout du fil ? (*Un temps*) Oui, c'est bien moi. Quand j'ai quitté le bureau, je vous ai dit où j'allais, n'est-ce pas ? Vous vous rappelez ? (*Un temps*) Bon. Eh bien, où est-ce que j'allais ? (*Un temps*) À Brooklyn. C'est exact. (*Un temps*) Chez mes tantes... Merci... (*Il raccroche puis soudain se lève d'un bond et s'élance vers la cuisine*) Tante Dorothée ! Tante Martha !... (*Il se dirige vers la droite, tandis que Martha entre, suivie de Dorothée qui s'empresse d'entrer. Martha porte un plateau chargé de trois tasses à bouillon et de soucoupes*) Qu'allons-nous faire ? Je vous en supplie, dites-moi ce que nous allons faire !

MARTHA (*devant le buffet*) Ce que nous allons faire ? À propos de quoi, mon enfant ?

MORTIMER (*montrant la banquette*) Il y a un cadavre là-dedans !

DOROTHÉE Monsieur Hoskins, oui, mon petit, alors ?

MORTIMER Mais bon Dieu, je ne peux tout de même pas vous livrer à la police ! Il faut bien trouver une solution ! (*Il va vers la droite.*)

MARTHA Je t'en prie, Mortimer, cesse de t'énerver.

DOROTHÉE Martha a raison. Pour l'amour de Dieu ne te tracasse donc pas. Nous t'avons demandé de tout oublier.

MORTIMER (*près de la chaise, à droite de la table*) Mais tante Dorothée, ne veux-tu pas te mettre dans la tête qu'il faut prendre une décision, qu'il faut agir ? (*Il remonte.*)

DOROTHÉE (*d'un ton un peu pincé*) Calme toi s'il te plaît. Tu n'es plus un enfant ! Tu ne vas pas faire une scène, non ?

MORTIMER (*se tournant vers ses tantes*) Mais Monsieur Hotchkiss...

DOROTHÉE (*rectifiant*) Hoskins, mon petit.

MORTIMER Je me fiche complètement de son nom, vous entendez ? Qu'il s'appelle comme ça ou autrement, vous ne pouvez pas le laisser là-dedans ! (*Il va vers la droite.*)

MARTHA (*allant à la table*) Nous n'en avons pas du tout l'intention, rassure-toi. (*Elle pose le plateau.*)

DOROTHÉE (*prenant un bol et le plaçant sur la table*) Pourquoi Teddy serait-il en train de creuser l'écluse dans la cave ? (*Martha pose le deuxième bol.*)

MORTIMER Quoi ? (*Il regarde la porte de la cave et imagine tout à coup une tombe creusée dans la cave*) Vous voulez dire que vous allez enterrer Monsieur Hoskins dans votre cave ?

MARTHA (*sur le point de poser le troisième bol*) Bien sûr, mon petit. C'est ce que nous avons fait pour les autres. (*Elle pose le bol, puis dépose le plateau par terre à côté d'une des chaises.*)

MORTIMER (*se tournant vers la droite*) Enfin, vous ne pouvez pas enterrer Monsieur... (*Réalisant après coup*) Les autres ?

DOROTHÉE Oui. Les autres messieurs.

MORTIMER (*se tournant vers ses tantes*) Quels autres ? D'autres ? Plus d'un ? D'autres ? Des autres ?

MARTHA Mais oui, mon petit. Combien en avons-nous ? Ça fait onze n'est-ce pas, Dorothée ?

DOROTHÉE (*rectifiant*) Non, ma chérie, ça fait douze.

Mortimer s'éloigne d'elles, étourdi.

MARTHA Tu crois ? Ah ! non ! onze seulement.

DOROTHÉE Non, non, ma chérie. Douze. Je me suis même dit, quand Monsieur Hoskins est entré : « Tiens, cela fera juste la douzaine. »

MARTHA Alors, tu comptes le premier ?

DOROTHÉE Oui.

MARTHA Ce n'est pas très régulier.

DOROTHÉE Ah ! si, si : moi, je compte le premier. Comme ça, ça fait douze.

Le téléphone sonne.

MARTHA Moi, j'estime que nous n'en sommes qu'à onze.

MORTIMER Allô ? (*Il va vers l'appareil et décroche*) Allô ?

DOROTHÉE Que tu le veuilles ou non, cela fait douze. Il y en a douze dans la maison.

MARTHA Vois-tu, je trouve que c'est tricher.

MORTIMER Chut !... Oh ! Sam, c'est vous ? Comme ça me fait bon d'entendre votre voix !... Oh ! non, Sam, je suis sobre comme une alouette... Non tout à l'heure je vous avais appelé parce que je me sentais un peu Pirandello... Piran... Oh ! vous ne comprendriez pas. Ah ! ce que je suis content que vous me téléphoniez. Il faut absolument que vous alertiez Georges tout de suite ! Il ira voir la pièce à ma place, ce soir. Je ne peux vraiment pas y aller... (*Un temps*) Non, non. Je vous raconterai demain... (*Un temps*) Prévenez Georges, c'est tout ce que je peux vous dire. (*Il raccroche l'appareil et s'assied, essayant de rassembler ses idées*) Voyons, où en étions-nous ?

DOROTHÉE (*à Martha*) Que tu le veuilles ou non, ça fait douze.

Mortimer bondit tout à coup du tabouret.

MORTIMER Douze !

Martha vient à la table, avec le pot de moutarde. Dorothée ferme le tiroir du bureau.

MARTHA Oui, c'est l'avis de tante Dorothée. Évidemment, en comptant le premier, ça fait douze.

Mortimer prend la chaise à droite de la table et la tourne vers la droite de la scène. Puis il prend Martha par la main, la conduit à la chaise et la fait asseoir.

MORTIMER Bon. Et maintenant... qui était le premier ? (*Il redescend en disant cela.*)

DOROTHÉE (*venant à lui*) Monsieur Widgely, un Baptiste.

MARTHA Chérie, moi je persiste à penser que nous ne pouvons pas le mettre sur notre liste : il n'a fait que mourir ici.

DOROTHÉE Ta tante veut dire qu'il est mort sans notre secours. Tu comprends : il cherchait une chambre...

MARTHA Deux jours après ton installation à New York.

DOROTHÉE Nous trouvions injuste qu'il y eût ici une chambre vide quand tant de gens sont sans abri.

MARTHA C'était un pauvre homme, si seul...

DOROTHÉE Plus de parents, plus de famille, plus personne autour de lui. Et cela l'avait laissé si abandonné, si malheureux.

MARTHA Nous avons été bouleversées. Tu ne peux pas savoir comme il était pitoyable !

DOROTHÉE Et tout d'un coup, quand il a eu son attaque, quand il s'est assis et s'est trouvé mort, là, dans ce fauteuil, son visage est devenu si

calme, si détendu, presque souriant... (*À Martha*) Tu te rappelles ? Alors, nous nous sommes jurées qu'à l'avenir, si nous pouvions procurer cette sérénité, cette paix à d'autres hommes abandonnés, eh bien, nous le ferions.

MORTIMER Mais quand il est mort, vous avez dû être épouvantées ?

MARTHA Tu sais, cela nous rajeunissait plutôt. Ton grand-père vivait toujours avec deux ou trois cadavres auprès de lui... Bref, Teddy était en train de creuser son canal de Panama. Il crut que Monsieur Midgely avait été victime de la fièvre jaune...

DOROTHÉE Et qu'il fallait l'enterrer immédiatement.

MARTHA Nous avons donc descendu Monsieur Midgely à Panama et nous l'avons couché dans l'écluse. Nous n'avons plus rien à t'apprendre. Maintenant, tu dois comprendre pourquoi nous t'avons dit de ne pas te tracasser : nous savons exactement ce que nous avons à faire.

MORTIMER C'est ainsi que tout a commencé... (*Il regarde vers la porte*) Un homme entre, et tombe mort...

DOROTHÉE Oui, c'était trop beau. Nous avons bien pensé qu'un pareil miracle ne se produirait pas deux fois. Alors...

MARTHA Tu te rappelles les flacons de poison qui se trouvaient dans le laboratoire de ton grand-père ?

DOROTHÉE Tu connais l'habileté de tante Martha à combiner de succulents petits plats. (*Souriant*) Nous avons assez souvent dégusté l'une de ses trouvailles.

Mortimer sourit aussi puis soudain il pense au poison.

MARTHA Oh ! ce n'est pas bien compliqué à préparer : pour quatre litres de vin de prunelles, tu mets une cuillerée à café d'arsenic, ensuite tu ajoutes une demi-cuillerée de strychnine, et juste une toute, toute petite pincée de cyanure.

MORTIMER (*évaluant*) Ce doit être d'une violence...

DOROTHÉE Ah, oui ! Exceptionnellement, un de nos Messieurs a eu le temps de dire : « C'est délicieux » !

MARTHA (*se précipitant vers la porte de la cuisine*) Oh ! et moi qui oubliais le rôti... (*Elle disparaît dans la cuisine*)

DOROTHÉE J'espère que tu peux rester dîner avec nous ? (*Mortimer secoue la tête, pensant toujours au poison*) Tu as tort : tante Martha expéri-

mente une nouvelle recette, qui doit être une merveille.

MORTIMER Je ne pourrais pas avaler un morceau.

VOIX DE MARTHA (de la cuisine) Dorothée !...

DOROTHÉE (criant pour se faire entendre de Martha) Oui ! Je viens t'aider, chérie ! (Elle remet en place la chaise qui se trouve près de la table) Finalement je suis soulagée que tu aies compris tout cela... Tu attends Elaine, n'est-ce pas ? Tu dois nager dans le bonheur... (Elle prend le plateau et va vers la porte) Je te laisse seul avec tes chères pensées...

La porte qui se referme sort Mortimer de son hébété. Il va à la banquette, s'agenouille, lève le couvercle et regarde. Il voit bien M. Hoskins. Il ferme le couvercle, reste devant la banquette et ferme les rideaux de la fenêtre. Tout à coup il pense qu'il se trouve tout près d'un cadavre. Il s'éloigne et vient près de la table. Il voit le verre d'eau et le porte à ses lèvres. Mais il se rappelle brusquement que le vin empoisonné est servi dans un verre et il repose vivement le sien. Il va à la porte de la cave et l'ouvre. Elaine entre à ce moment. Mortimer referme la porte de la cave en la faisant claquer. Elaine pose son sac sur le bord du bureau. Il la regarde et se rappelle qu'il la connaît.

Scène 13

Elaine, Mortimer.

MORTIMER (avec une surprise feinte) Ah ! Elaine... c'est vous ?

ELAINE (allant à lui) Ne soyez pas fâché, chéri. Père s'est aperçu de mon énervement, il m'a questionnée. J'ai préféré lui apprendre notre décision... Je ne pouvais donc pas m'échapper tout de suite, mais il ne veillera pas ce soir.

MORTIMER (regardant la banquette, reconduisant Elaine vers la porte) Elaine, vous allez... rentrer chez vous. Je passerai vous prendre demain.

ELAINE Demain ? Et le théâtre ?

MORTIMER Nous n'y allons pas.

ELAINE Pourquoi ?

MORTIMER (se tournant vers elle) Il y a des changements... (Vers le coffre) des changements...

ELAINE Mortimer... Chéri, vous avez perdu votre place ?

MORTIMER Mais non ! Je ne vais pas au théâtre ce soir, voilà tout ! (Il la pousse vers la droite et ouvre la porte) Rentrez vite, Elaine, s'il vous plaît !

ELAINE Pas avant de savoir ce qui est arrivé !

MORTIMER Je ne peux pas vous le dire.

ELAINE Enfin, nous étions sur le point de nous marier !

MORTIMER Qui ça ? Nous ?

ELAINE Il y a un quart d'heure, Vous m'avez demandée en mariage.

MORTIMER Moi ? Ah ! oui... oui... (Il la pousse de nouveau vers la Porte) Je vous en prie, partez. J'ai quelque chose de très important à faire.

ELAINE (protestant) Vous me demandez en mariage, et l'instant d'après vous me mettez à la porte ?

MORTIMER (plaidant sa cause) Je ne vous mets pas à la porte, mon amour. Je vous demande simplement de vous en aller.

ELAINE Je ne partirai pas !... (Elle vient rapidement près de la banquette, pendant que Mortimer ferme la porte) J'exige d'abord une explication...

MORTIMER (se retournant et constatant qu'Elaine est toujours dans la pièce, assise maintenant sur la banquette) Non ! Non ! Elaine ! Pas là ! Ne vous asseyez pas là !... Surtout pas (Il l'entraîne vers la porte, le téléphone sonne. Il va prendre l'appareil) Allô ?... Sam... Une minute... Je vous demande une minute... Ne quittez pas... (Il pose le récepteur sur le bureau, prend le sac d'Elaine sur le bord du bureau et le donne à Elaine. Puis il la prend par la main, la conduit vers la porte qu'il ouvre) Vous êtes très gentille, Elaine, je vous aime beaucoup, mais je vous demande de rentrer chez vous et de m'y attendre.

ELAINE (sur le pas de la porte) Je vous préviens : j'ai horreur des gens farfelus.

MORTIMER (ennuyé au point de devenir littéraire) Ma chère Elaine, lorsque nous serons unis par les liens sacrés du mariage et que j'aurai maintes responsabilités à assumer, je veux espérer que vous serez plus compréhensive et moins hargneuse.

ELAINE Eh bien, moi, si jamais nous nous marions, j'ose espérer que vous serez un peu plus équilibré !... (Elle sort.)

MORTIMER Bien entendu (Il ferme la porte, puis réalise la menace qu'elle vient de formuler. Il ouvre vivement la porte et appelle) Elaine... Elaine... Voyons... Revenez !... (Il attend un instant, puis referme la porte, redescend, s'arrête, est sur le point d'aller à la cuisine, se rappelle que Sam est au téléphone. Il se précipite, prend le récepteur) Allô... Sam ?... Allô !... (Il appuie sur le bras du téléphone, commence à composer un numéro, lorsque la sonnette de la porte se fait entendre. Il

croit que c'est le téléphone) Allô ? Sam ?... (Second coup de sonnette) Sam ?

Dorothée entre, venant de la cuisine.

Scène 14

Mortimer, Dorothée.

DOROTHÉE C'est la porte, mon petit, ce n'est pas le téléphone. Où as-tu la tête !...

Mortimer, intrigué, regarde Dorothée puis le téléphone. Il comprend son erreur, appuie sur le bras du téléphone et compose un numéro, tandis que Dorothée ouvre la porte. Monsieur Gibbs paraît dans l'encadrement de la porte. Martha arrive de la cuisine, un huilier à la main.

Scène 15

Gibbs, Dorothée, Martha, Mortimer.

DOROTHÉE Monsieur ?

Gibbs reste sur le seuil. Dorothée ne le quitte pas des yeux.

GIBBS On m'a dit que vous aviez une chambre à louer.

Martha ferme la porte de la cuisine et regarde intensément Gibbs.

DOROTHÉE Mais certainement. Voulez-vous entrer ?

GIBBS (entrant dans la pièce) Vous êtes la propriétaire ?

DOROTHÉE Je suis Mademoiselle Brewster, oui. Et voici ma sœur, l'autre Mademoiselle Brewster.

MORTIMER (toujours au téléphone) Allô...

Dorothée a fermé la porte. Martha pose l'huilier sur le buffet et vient près de la table.

GIBBS Je m'appelle Gibbs.

DOROTHÉE (lui montrant une chaise, à droite de la table) Monsieur Gibbs ! Asseyez-vous donc !

MORTIMER (toujours au téléphone) Allô ?...

DOROTHÉE Excusez-nous ! Nous étions en train de mettre la table pour le dîner.

MORTIMER Allô ?... Sam ?... Dites-donc, mon vieux... (Un temps) Oh ! pardon, Madame, excusez-moi. (Il raccroche et recommence à composer un numéro. Gibbs le regarde, puis se tourne vers Dorothée.)

GIBBS Puis-je voir la chambre ?

DOROTHÉE Êtes-vous si pressé ? Nous pourrions peut-être faire connaissance.

GIBBS Nous ferons connaissance si la chambre me plaît.

DOROTHÉE Vous habitez Brooklyn ?

GIBBS Je n'habite nulle part. Je vais d'hôtel en hôtel. C'est tellement triste... Ah ! quelle pauvre fin de vie je suis obligé de mener !...

MORTIMER (pour lui-même, au téléphone) Pas libre !

MARTHA Votre famille est de Brooklyn ?

GIBBS Je n'ai pas de famille.

DOROTHÉE (pensant que voici une nouvelle victime) Tout seul au monde !

GIBBS (lugubre) Oui. C'est vraiment sinistre, je vous assure.

DOROTHÉE (adressant un sourire à Martha) D'accord, Martha. (Martha bat des mains, et se dirige joyeusement vers le buffet. Elle y prend une bouteille de vin, un verre et les pose sur la table. Dorothée fait asseoir Gibbs sur la chaise, à droite de la table et continue à lui parler par-dessus la table) Asseyez-vous donc... Ah ! Monsieur Gibbs, vous avez choisi exactement la maison qu'il vous fallait. (Elle s'assied.)

MORTIMER (toujours au téléphone) Sam ? oui, on nous avait coupés.

MARTHA (à gauche de la table derrière le fauteuil) À quelle église allez-vous ?

GIBBS Je suis presbytérien depuis toujours.

MORTIMER (toujours au téléphone) Mais que fait-il aux Bermudes, Georges ?... (Il hausse le ton) Alors, il faut trouver quelqu'un d'autre !... (Criant) Je vous dis que je ne peux pas !

GIBBS (ennuyé se lève et va à gauche de la table) Y-a-t-il toujours autant de bruit, ici ?

MARTHA Non, non. Il n'habite pas avec nous.

MORTIMER Et le planton ? Il ne peut pas aller à la générale, le planton ? Pour une fois, on aura de la sincérité dans la critique dramatique !

GIBBS Excusez-moi d'insister : je voudrais voir la chambre.

DOROTHÉE (après avoir fait asseoir Gibbs s'assied sur une chaise près de la table et dit) Tout de suite. Elle est là-haut. Mais ne buvez-vous pas un verre de vin avant de monter ?

GIBBS (après un temps) Je ne bois jamais de vin.

MARTHA Celui-ci est spécial. Nous l'avons fait nous-mêmes. C'est du vin de prunelles.

GIBBS Du vin de prunelles ? Ah ! je n'en ai bu qu'une fois dans ma vie ! J'avais dix ans. Je ne refuse plus. Je n'ai pas eu tant de plaisir dans ma lugubre existence... *(Il approche sa chaise et s'installe, pendant que Dorothee commence à verser le vin.)*

MORTIMER Et Joé ? Où est-il ?

GIBBS *(à Martha)* Vous avez vos propres prunelliers ?

MARTHA Pas exactement, mais le cimetière en est rempli.

MORTIMER Non, je ne suis pas ivre !... Mais maintenant, je vais me mettre à boire !... *(Il raccroche brutalement, vient vers la gauche, voit le vin sur la table, prend un verre sur le buffet, l'apporte vers la table et commence à se verser une rasade.)*

GIBBS Peut-on prendre ses repas ici-même ?

DOROTHÉE Si vous voulez. *(Elle place le verre devant Gibbs)* Voyez d'abord si vous aimez notre vin.

Gibbs a son verre en main et s'apprête à boire. Pendant ce temps Martha voit Mortimer se verser du vin.

MARTHA *(pour attirer l'attention de Mortimer)* Hum, hum !... *(Gibbs regarde Martha et renonce à boire immédiatement. Mortimer ne s'occupe de rien)* Hum, hum !...

Mortimer porte le verre à ses lèvres. Dorothee lui saisit le bras.

DOROTHÉE Non, mon petit, pas toi !...

Mortimer pose son verre sur la table, mais il voit soudain Gibbs qui se prépare à boire. Il tend le bras à travers la table, dans la direction de Gibbs, et pousse un cri sauvage. Gibbs le regarde, repose son verre. Mortimer, le bras toujours tendu vers lui, fait le tour de la table.

MORTIMER Foutez-moi le camp !... Vous voulez qu'on vous empoisonne ? Vous voulez qu'on vous tue ? Qu'on vous assassine ? Qu'on vous supprime ? Vous voulez aller à Panama vous aussi ?

C'est pendant que Mortimer apostrophe ainsi Gibbs que celui-ci, croyant avoir affaire à un fou, se lève, recule, puis remonte en courant, poursuivi par Mortimer qui continue à apostropher Gibbs. Mortimer pousse Gibbs dehors et referme la porte. Il se retourne alors et s'appuie contre la porte. Il a l'air épuisé. Dans l'intervalle, Martha s'est levée pour aller vers le sofa protéger la retraite et la sortie de Gibbs.

Scène 16

Les mêmes moins Gibbs.

DOROTHÉE *(très déçue)* Et voilà ! Tu as tout gâché !

MORTIMER Excusez-moi !

Dorothee s'assied sur le sofa, Martha dans le fauteuil. Mortimer vient au milieu de la pièce et les regarde l'une après l'autre.

MORTIMER *(à Dorothee)* Écoutez-moi. C'est très simple : vous ne devez plus faire ce que vous avez fait là ! Je ne sais pas comment vous l'expliquer... Vous n'agissez pas seulement contre la loi, vous agissez... mal... très mal... *(Dorothee détourne la tête. Il s'adresse à Martha)* Ce ne sont pas des choses à faire, quoi ! *(Martha détourne la tête comme Dorothee)* ... Les gens ne comprendraient pas... *(Il indique la porte de sortie)* Lui, il n'aurait pas compris.

MARTHA *(à Dorothee)* Nous avons eu tort de mettre Mortimer dans la confiance. Nous sommes trop confiantes.

MORTIMER Je vous demande de réfléchir : c'est devenu chez vous une habitude... Une mauvaise habitude.

DOROTHÉE Mortimer, est-ce que nous t'avons jamais empêché de faire ce que tu voulais ? Non ? Alors, pourquoi te mêlerais-tu de nos petites affaires.

MORTIMER Mais vous ne comprenez pas... *(La sonnerie du téléphone retentit. Il va répondre. Dorothee descend près de la chaise à droite de la table. Elle a l'air vexé)* Allô... Sam ?... Bon. Tant pis ! Dieu l'aura voulu... J'irai voir seulement leur premier acte et j'en dirai pis que pendre... Dites donc, Sam : pouvez-vous joindre O'Brien, notre avocat ?... Oui. Eh bien demandez-lui qu'il passe me retrouver au théâtre. Je compte sur vous. Oui, oui, je pars tout de suite. *(Il raccroche et se retourne vers ses tantes)* Mes petites tantes chéries, je suis obligé d'aller voir cette pièce. Mais avant de partir, je veux que vous me juriez quelque chose.

MARTHA Avant de jurer, il faut savoir à quoi l'on s'engage.

MORTIMER *(se levant et allant au milieu)* Je vous aime beaucoup et je sais que vous m'aimez aussi beaucoup. Je ferais n'importe quoi pour vous. En échange, je vous demande seulement une toute, toute petite faveur.

DOROTHÉE Laquelle ?

MORTIMER Ne faites rien, absolument rien jusqu'à mon retour... Que personne n'entre ici, et laissez Monsieur Hoskins où il est.

MARTHA En voilà une idée !

MORTIMER J'ai besoin de réfléchir ; j'ai un grand besoin de réfléchir... Je serais trop malheureux s'il vous arrivait quoi que ce soit.

DOROTHÉE Mais que peut-il nous arriver ?

MORTIMER Enfin, pour moi, tante Dorothee ! Pour moi, vous pouvez bien ne rien faire jusqu'à ce que je revienne !

MARTHA Nous comptons célébrer le service funèbre avant le dîner.

MORTIMER Le service funèbre ?

MARTHA *(un peu froissée)* Évidemment !... Tu ne supposes pas que nous voulions enterrer Monsieur Hoskins sans tout le rite méthodiste ? Puisqu'il était méthodiste.

MORTIMER Et vous ne pouvez pas attendre jusqu'à mon retour ?

DOROTHÉE *(assez contente)* Parce qu'alors, tu serais de la cérémonie ?

MORTIMER *(qui commence à ne plus savoir ce qu'il dit)* Mais... pourquoi pas ?

DOROTHÉE Je suis certaine que cela te plaira. Surtout les chants *(À Martha)* Tu te souviens comme Mortimer chantait bien les psaumes avant que sa voix n'ait mué ?

MORTIMER Alors personne, personne n'entrera ici pendant mon absence ? C'est promis ?

MARTHA Eh bien...

DOROTHÉE Il me semble, Martha, que nous pouvons lui accorder cette petite satisfaction, maintenant qu'il est notre confident ? *(À Mortimer)* Personne, Mortimer, c'est promis.

MORTIMER *(poussant un soupir de soulagement)* Parfait !... *(Il va vers le sofa, prend son chapeau, puis se dirige vers la porte)* J'y pense : auriez-vous un bloc-notes ? *(Prenant les papiers destinés à Teddy, il les met dans la poche de son pardessus.)*

DOROTHÉE *(qui s'est dirigée vers le bureau)* Tiens, mon enfant : celui-ci est tout neuf.

MORTIMER *(prenant le bloc que lui tend Dorothee)* Merci. Je pourrai écrire mon article en allant au théâtre. Ça me gagnera du temps. *(Il sort.)*

Dorothee va vers le buffet et apporte sur la table deux chandeliers et des allumettes. Elle allume les bougies pendant les répliques qui vont suivre.

Scène 17

Dorothee, Martha.

MARTHA Ce pauvre Mortimer n'avait pas l'air dans son assiette, aujourd'hui.

DOROTHÉE C'est bien compréhensible !

MARTHA *(allumant la lampe du palier)* Pourquoi ?

DOROTHÉE Il a décidé de se marier. J'ai remarqué que ça rendait toujours les hommes un peu nerveux.

Pendant ces mots, Martha va au premier palier, ferme les rideaux de la fenêtre et redescend.

MARTHA Que je suis heureuse pour Elaine ! Et pour Mortimer également : leur voyage de nocces lui tiendra lieu de vacances. Il ne s'est guère reposé depuis quelques temps.

DOROTHÉE Il a tellement envie de bouger ! Le Mexique, l'Espagne, tous les pays le tentent.

MARTHA Je ne comprends pas ce qui l'attire au loin. *(Elle éteint les lumières.)*

DOROTHÉE Tu sais : pour Mortimer, le théâtre est un peu comme des hors-d'œuvre... Il a besoin d'une matière énorme à critiquer : l'humanité, par exemple...

MARTHA Oh ! Dorothee, puisqu'il doit revenir pour la cérémonie, nous aurons besoin d'un autre livre de cantiques... Il y en a plusieurs dans ma chambre... *(Elle commence à monter l'escalier.)*

DOROTHÉE *(s'approchant du Sofa)* Normalement, c'est mon tour de célébrer l'office, mais comme tu n'étais pas là pendant la visite de Monsieur Hoskins, je te cède ma place.

MARTHA *(contente)* Tu es trop gentille. Vraiment, cela ne t'ennuiera pas ?

DOROTHÉE Ce n'est que justice.

MARTHA J'ai envie de mettre mon fichu noir et la jolie broche de maman. *(Elle gravit encore quelques marches. La sonnerie de la porte d'entrée retentit.)*

DOROTHÉE *(allant vers la porte)* J'y vais, chérie.

MARTHA *(l'arrêtant d'un geste)* Mortimer nous a fait promettre de ne laisser entrer personne.

DOROTHÉE Qui cela peut-il être ?

MARTHA Un instant, je vais regarder. *(Elle se tourne vers la fenêtre du palier et jette un coup d'œil à travers les rideaux)* Deux hommes... Deux inconnus...

DOROTHÉE Tiens !

MARTHA Une voiture est arrêtée devant la porte. Elle doit être à eux.

DOROTHÉE Ah ! oui ? (Elle se précipite sur le palier. On frappe à la porte. Dorothée jette un coup d'œil à travers les rideaux.)

MARTHA Tu les connais ?

DOROTHÉE Non.

MARTHA Faisons comme si nous n'y étions pas.

Elles reculent vers le coin du palier. On frappe, puis le bouton de la porte tourne et la porte s'ouvre lentement. Un homme de haute taille entre et regarde autour de lui. Il marche avec assurance, comme si la maison lui était familière. Il regarde de tous les côtés, excepté vers l'escalier. Il y a quelque chose de sinistre dans cet homme, quelque chose qui vous glace, et qui tient à sa démarche, à son allure, à sa tête de brute. Du palier, Dorothée et Martha le surveillent, trop effrayées pour ouvrir la bouche. L'homme va vers la cuisine, ouvre la porte, regarde, puis, ayant terminé l'inspection de la pièce, il se retourne et s'adresse à un autre homme qui se tient sur le pas de la porte, timide mais impatient.

Scène 18

Les mêmes plus Jonathan et Einstein.

JONATHAN Entrez, Docteur. (L'autre homme, Einstein, entre et ferme la porte. Sa figure porte le sourire d'un homme qui est dans une agréable brume d'alcool. Il y a quelque chose qui évoque en lui le prêtre défroqué. Il a un fort accent métèque, que nous n'indiquerons pas dans le dialogue écrit) La voici, la maison de mon enfance. Jadis, je n'avais qu'une idée, c'était de la quitter. Aujourd'hui, je suis rudement content de m'être échappé pour y revenir.

EINSTEIN (avant de fermer la porte et tournant le dos aux tantes) Ça Johnny, ça m'a l'air d'une bonne cachette.

JONATHAN Je pense que la famille habite toujours ici. (Il fait du regard un rapide tour d'inspection) Certainement. Il y a quelque chose d'indubitablement Brewster chez les Brewster. (Allant vers le buffet) J'espère que le veau gras est prêt pour le retour de l'enfant prodigue.

EINSTEIN Ça ne serait pas de refus : j'ai une faim terrible. (Il voit tout à coup le « veau gras » sous la forme de deux verres de vin sur la table) Regardez, Johnny. Il y a à boire. (Il se précipite à gauche de la table.)

JONATHAN (descendant à droite) Comme si on nous attendait ! Heureux présage ! (Ils portent les verres à leurs lèvres, tandis que Dorothée descend deux marches et parle.)

DOROTHÉE Qui êtes-vous ? (Ils posent tous les deux leur verre. Einstein prend son chapeau sur le

fauteuil, prêt à partir. Jonathan se tourne vers Dorothée) Que faites-vous ici ?

JONATHAN Tante Dorothée !... Tante Martha !

DOROTHÉE Encore une fois, qui êtes-vous ?

JONATHAN (avançant d'un pas) Jonathan, parbleu ! Johnny !

MARTHA (effrayée) Sortez immédiatement !

JONATHAN Mais je suis votre neveu, je suis Johnny !...

DOROTHÉE Vous êtes un imposteur. Vous n'avez rien de Johnny. Sortez !

JONATHAN Je t'assure que je suis Johnny. Et voici le docteur Einstein.

DOROTHÉE C'est faux ! Tout est faux !... Qui êtes-vous ? (Elle descend d'une marche.)

JONATHAN (allant vers elle et désignant un bijou) Je vois que tu portes toujours ce charmant bijou que Grand-maman Brewster avait rapporté d'Angleterre. (Dorothée, sidérée, regarde sa bague) Et toi, tante Martha, tu mets comme avant ce col pour cacher la cicatrice que te fit un jour l'acide de Grand-papa Brewster.

La main de Martha se porte sur sa gorge. Les deux tantes regardent Jonathan. Martha rejoint Dorothée. Einstein vient au centre.

MARTHA Il est vrai que sa voix ressemble à celle de Johnny.

DOROTHÉE (descendant l'escalier allumant les lumières et venant vers Jonathan qui s'est rapproché) Tu... Vous avez eu un accident ?

JONATHAN (portant sa main au visage) Non... Ah ! (Il s'assombrit) Mon visage... (Il fait quelques pas vers la gauche) Oui, oui, oui... Eh bien... (Il désigne le docteur Einstein) Voici le responsable. Il est chirurgien esthétique, sa spécialité est de changer la figure des gens...

MARTHA (descendant vers Dorothée) J'ai déjà vu cette tête-là quelque part. (À Dorothée) Rappelle-toi... Ce film d'épouvante... avec le petit Schulz... L'odieux criminel c'était lui !

Elle montre Jonathan. Jonathan a l'air très tendu. Il fait un pas vers Einstein. Ce dernier va au centre et s'adresse aux tantes.

EINSTEIN Allons, Johnny, tenez-vous tranquille ! Ne vous inquiétez pas, Mesdames : en cinq ans, j'ai fait à Johnny trois visages différents, plus celui-ci qui est tout récent... Et, je l'avoue, j'avais aussi vu ce film, quelques jours avant l'opération... c'est ce qui vous explique la ressemblance !

JONATHAN Gare à vous ! Vous m'avez fait si monstrueux que ma propre famille...

EINSTEIN (pour le calmer) Allons, Johnny ! Vous êtes ici chez vous, on ne peut pas mieux vous recevoir ! (Aux tantes) M'en a-t-il souvent parlé, de son Brooklyn, de ses chères tantes et de leur maison ! (À Johnny) Vous voyez bien qu'elles vous reconnaissent. C'est Johnny. Vous n'en doutez pas, n'est-ce pas ?... Dites-le lui. (Il va à gauche de la table)

DOROTHÉE Eh bien, Johnny... qu'êtes-vous... qu'es-tu devenu depuis tant d'années ?

MARTHA Où étais-tu ?

JONATHAN (redevenant son personnage) Angleterre, Afrique du Sud, Australie et Chicago ces dernières années. À Chicago, collaboration avec le docteur Einstein.

DOROTHÉE Nous y avons été pour l'Exposition Universelle.

MARTHA (pour dire quelque chose) Oui. Il y faisait très chaud.

EINSTEIN (qui arpente la pièce) Pour nous aussi il y a fait chaud, je vous assure.

JONATHAN Je suis vraiment ravi d'être à Brooklyn. (Il s'efforce de faire du charme et se place entre ses deux tantes) Et toi, tante Dorothée ? Et toi, tante Martha ? Vous n'avez pas vieilli d'un jour. Je vous retrouve aussi douces, aussi charmantes, aussi accueillantes... (Les tantes ne réagissent pas à ce charme) Et Teddy ? S'est-il lancé dans la politique ? (Il se tourne vers Einstein) Mon jeune frère avait décidé de devenir Président des États-Unis.

DOROTHÉE Teddy va bien... très bien. Et Mortimer de même.

JONATHAN (avec un petit ricanement) De lui, on n'ignore rien. J'ai vu sa photo en tête de ses articles. Il a tenu les promesses de sa précoce et odieuse nature.

DOROTHÉE (sur la défensive) Nous aimons beaucoup Mortimer.

Un temps.

MARTHA (ouvrant la porte et se montrant gênée) Eh bien, Johnny, nous avons été ravies de te revoir.

JONATHAN (se mettant en frais) Dieu te bénisse, tante Martha ! (Il va vers la table) Ça fait plaisir de se retrouver chez soi.

Les deux femmes se regardent avec épouvante. Martha ferme la porte.

DOROTHÉE Soit... (Brusquement) Ne laissons pas brûler le dîner.

Elle va vers la cuisine, puis elle s'aperçoit que Martha ne la suit pas. Elle revient, entraîne Martha, la lâche et rentre dans la cuisine, Martha commence par la suivre, puis s'arrête et parle à Jonathan.

MARTHA Excuse-nous, Johnny ; si tu préfères t'en aller, ne te gêne pas.

Jonathan la regarde sévèrement. Martha fait le tour de la table, prend la bouteille de vin, la remet sur le buffet, puis va dans la cuisine et ferme la porte. Einstein vient à la gauche de la table

EINSTEIN Que faisons-nous ? Nous n'avons pas de temps à perdre. La police est à nos trousses, elle a des photos de votre nouveau visage. Il faut que je vous opère le plus tôt possible. Trouvons d'urgence un endroit pour le faire. Il faut aussi cacher Monsieur Spenalzo.

JONATHAN Ne vous donnez pas la migraine pour Monsieur Spenalzo.

EINSTEIN Mais, Johnny, nous avons sur les bras un cadavre à peine refroidi...

JONATHAN (lançant son chapeau sur le sofa) Laissez donc Monsieur Spenalzo tranquille.

EINSTEIN Vous ne pouvez pas laisser son corps dans le coffre arrière de la voiture ! (Il s'approche de lui) Vous n'auriez pas dû le tuer, Johnny. C'était un brave garçon.

JONATHAN Il a dit que je ressemblais à Frankenstein. (Il va vers Einstein) Il est joli, votre travail, docteur. Voilà ce que vous avez fait de moi !

EINSTEIN (reculant à droite de la table) Trouvons un endroit tranquille et je vous arrange ça.

JONATHAN Parfaitement. Et cette nuit même.

EINSTEIN Laissez-moi au moins le temps de manger. J'ai tellement faim que je m'en trouve mal.

Les tantes reviennent. Dorothée se tient devant le buffet, Martha reste devant la porte de la cuisine, qu'elle a fermée.

DOROTHÉE Johnny, nous te remercions de ne pas nous avoir oubliées et d'avoir pris la peine de venir nous saluer. Mais tu ne t'es jamais plu ici et nous n'avons jamais eu de plaisir à t'élever... Alors... bonsoir...

JONATHAN (faisant un pas menaçant vers Dorothée, puis décidant d'essayer de nouveau) Tante Dorothée, je ne peux pas dire que ces bons sentiments me surprennent, mais je tiens à t'apprendre ceci : j'ai passé de longues heures à regretter toutes les émotions pénibles que je vous ai données pendant mon enfance.

DOROTHÉE Ça... tu nous soumettais à de rudes épreuves !

JONATHAN C'est pour le docteur Einstein que je suis déçu. (*Einstein est un peu surpris, les tantes le regardent*) Nous sommes horriblement pressés, nous ne devons que traverser Brooklyn. Qu'importe, lui ai-je dit, je vous emmène chez mes tantes Brewster et vous y dégusterez de ces petits plats « faits à la maison » dont tante Martha a le secret.

MARTHA (*s'épanouissant en entendant cela et se rapprochant*) Vraiment ?

DOROTHÉE Notre dîner n'est prévu que pour trois.

MARTHA (*allant vers Dorothée*) Le rôti est succulent.

JONATHAN (*émerveillé*) Un rôti à la tante Martha !

MARTHA Le moins que nous puissions faire est de...

JONATHAN Merci, tante Martha. Entendu, nous restons à dîner.

DOROTHÉE (*retournant vers la cuisine et pas contente du tout*) Bon. Nous allons nous dépêcher !

MARTHA (*ravie*) Ce sera vite fait. (*Elle entre dans la cuisine.*)

DOROTHÉE (*s'arrêtant sur le pas de la porte*) Si tu veux te rafraîchir, tu peux monter dans le cabinet de toilette de ton grand-père, à côté du laboratoire.

JONATHAN (*allant vers elle*) Le laboratoire existe toujours ? (*Il s'appuie contre le buffet.*)

DOROTHÉE Exactement comme il l'a laissé ! Je vais aider Martha. Ne nous attardons pas. (*Elle sort.*)

Scène 19

Jonathan, Einstein et à la fin Teddy.

EINSTEIN Ouf ! Nous aurons à dîner !

JONATHAN (*descendant*) Le laboratoire de grand-père... (*Il regarde en haut de l'escalier*) La voilà notre salle d'opération, pour moi et ensuite pour la clientèle...

EINSTEIN Le cadre, il est trop modeste.

JONATHAN Allons donc ! Dès que vous en aurez terminé avec moi, nous pourrons faire fortune ici. À côté du laboratoire, on peut installer dix lits. Tout Brooklyn réclamera vos talents.

EINSTEIN Nous arrivons trop tard.

JONATHAN Mais non : les trois quarts des gens de Brooklyn ont besoin de se cacher derrière un nouveau visage.

EINSTEIN La plupart des anciens visages sont en prison.

JONATHAN Erreur : à Brooklyn, on sait arroser la police pour rester en liberté. La clientèle nous attend, je vous dis !

EINSTEIN Jamais vos tantes n'accepteront.

JONATHAN C'est ce qu'on verra. Commençons par dîner.

EINSTEIN Et après dîner ?

JONATHAN Laissez-moi faire. Je vous dis que cette maison peut devenir notre quartier général pour des années. (*Il va vers le sofa et regarde en haut de l'escalier.*)

EINSTEIN Je reviens sur ma première impression : ce ne serait pas mal, ici. Endroit paisible, vos adorables tantes... Je sens que je les aime déjà... (*Allant à la porte*) J'amène les bagages.

JONATHAN Non, docteur, non. Attendons d'être invités.

EINSTEIN Vous venez de dire que...

JONATHAN Nous serons invités !

EINSTEIN Elles peuvent refuser.

JONATHAN Ça me paraît difficile : deux vieilles demoiselles sans défense.

EINSTEIN (*sortant une gourde de sa poche de revolver et dévissant le bouchon en allant de la table à la banquette*) Nous serions divinement bien ici. Il me semble que je revis. Pourvu que ce ne soit pas un rêve. (*Il s'étend sur la banquette, buvant une gorgée à la bouteille*) Moi qui aime tant le calme !

JONATHAN (*s'asseyant confortablement sur le sofa*) Eh oui, docteur, cette maison est calme. Voilà pourquoi elle nous convient si bien.

Teddy entre, venant de la cave. Il sonne un terrible coup de cliron. Jonathan recule jusqu'au bureau. Teddy grimpe l'escalier en courant, tandis que les deux hommes regardent son costume tropical, quelque peu étonnés.

TEDDY (*immédiatement après le coup de cliron*) Chargez !... (*Pendant qu'il court*) Chargez ! (*Il s'est rué dans l'escalier. Il sort, Jonathan le regarde depuis le bas de l'escalier. Einstein, assis sur la banquette, boit vivement une gorgée d'alcool, tandis que le rideau tombe sur le mot « Chargez ».*)

Fin du 1^{er} acte

Acte II

Scène 1

Dorothée, Martha, Jonathan, Einstein puis Teddy.

Nous sommes plus tard dans la nuit. Jonathan, qui fume un bon cigare, occupe le fauteuil à gauche de la table. Il est très à son aise. Dorothée et Martha, assises sur la banquette, lui prêtent l'attention nerveuse des gens qui souhaitent que leurs invités s'en aillent. Dorothée est assise à l'extrémité la plus proche du public et Martha est à sa droite. Einstein, détendu et heureux, est assis sur la chaise, à droite. Les assiettes du dîner ont été desservies. Sur la table, un dessus rouge, avec une soucoupe qui sert de cendrier à Jonathan. La pièce est très en ordre. Toutes les portes sont fermées, ainsi que les rideaux. Le lampadaire près du bureau n'est pas allumé, mais le lustre et toutes les appliques le sont. Le chapeau de Jonathan est sur le bureau. La chaise du centre est derrière la table.

JONATHAN Oui, mes chères petites tantes, ces cinq années à Chicago ont été parmi les plus chargées et les plus heureuses de mon existence.

DOROTHÉE Tu as certainement mené une vie passionnante, Johny. Mais nous n'aurions pas dû te permettre de bavarder jusqu'à une heure aussi avancée. Tu dois avoir besoin de te reposer !

JONATHAN (*encore plus à son aise*) Votre dîner m'a rendu si béat que je me sens incapable de remuer même le petit doigt.

Dorothée se rassied.

EINSTEIN Oui, on est rudement bien chez vous !

MARTHA (*se levant*) Il est vraiment très tard...

Teddy arrive sur le palier, portant sur la tête son casque colonial et tenant un livre ouvert et un autre casque.

TEDDY (*descendant l'escalier*) Je l'ai trouvée ! Ça y est ! Je l'ai trouvée !

JONATHAN Qu'as-tu trouvé, Teddy ?

TEDDY L'histoire de ma vie ! Ma biographie ! (*Il passe derrière le docteur et se place à sa gauche*) Regardez, général ! C'est la photo dont je vous parlais. (*Il pose le livre ouvert sur la table et montre la photo à Einstein*) Nous voici tous les deux, assistant au défilé de la Fête Nationale. Venez... aujourd'hui nous devons inspecter l'écluse de Panama... (*Il lui ouvre le casque colonial.*)

MARTHA Nous lui avons permis de creuser le canal de Panama dans la cave.

JONATHAN Teddy, je crois qu'il est l'heure de te coucher.

TEDDY (*se retournant*) Mais... Je vous demande pardon... (*Il va vers Jonathan et met son pince-nez*) Qui êtes-vous ?

JONATHAN Je suis le Président Wilson. Va au lit.

TEDDY C'est faux. Vous n'êtes pas Wilson. Mais je vous ai déjà vu quelque part. Ou alors... Je ne vous connais pas encore, je vous verrai pour la première fois l'année prochaine, lorsque j'irai chasser le tigre en Afrique... Vous avez tout à fait la tête de quelqu'un que je rencontrerai dans la jungle.

Jonathan se raidit. Il semble en colère. Dorothée va vers Teddy et se place entre lui et Jonathan.

DOROTHÉE Monte donc, mon petit. (*Teddy se dirige rapidement vers le buffet*) Johny et son ami vont rentrer à leur hôtel.

JONATHAN (*se levant et tendant le casque colonial à Einstein*) Général, pourquoi n'iriez-vous pas inspecter le canal avec lui ?

EINSTEIN (*à Teddy*) Entendu, Monsieur le Président. Nous partons pour Panama.

TEDDY (*illuminé*) Bravo ! Extraordinaire ! Sensationnel ! (*Il va vers la porte de la cave*) Par ici, général. (*Einstein vient à la gauche de Teddy qui donne une tape sur le casque que tient à la main Einstein, puis se donnant une tape sur la tête*) Je vous préviens : il faut descendre très au sud. (*Il sort.*)

Einstein met le casque colonial, qui est trop large pour lui, hausse les épaules et suit Teddy en fermant la porte.

Scène 2

Dorothée, Martha, Jonathan.

JONATHAN (*remontant entre le fauteuil et la table*) Tante Dorothée, excuse-moi de te reprendre, mais tu as parlé de notre hôtel. Or, nous n'avons pas d'hôtel, nous sommes venus directement ici.

MARTHA À trois maisons sur la gauche, il y en a un charmant.

JONATHAN (*derrière la chaise à droite de la table, l'interrompant*) Tante Martha, c'est ici que je logerai. Mon ancienne chambre n'est pas libre ?

DOROTHÉE Nous n'avons pas de place pour le Docteur Einstein.

JONATHAN (*allant près de la table et secouant la cendre de son cigare dans la soucoupe*) Je partagerai ma chambre avec lui.

DOROTHÉE Je suis sincèrement désolée, Johny, mais nous ne pouvons pas vous garder.

JONATHAN (qui est près de la table, écrase son cigare dans la soucoupe puis va vers les tantes. Elles reculent autour de la table. Martha s'abrite à la droite de Dorothée) Le docteur Einstein et moi avons besoin d'un endroit pour dormir. (Il va vers la gauche et passe devant la table) Vous rappeliez tout à l'heure à quel point je pouvais être insupportable dans mon enfance. (Il tourne autour de la table) Il serait très désagréable pour tout le monde que je refasse une scène... et une scène d'adulte, cette fois.

MARTHA (s'abritant toujours derrière Dorothée, très effrayée) Mieux vaudrait peut-être qu'ils passent la nuit sous notre toit.

DOROTHÉE Rien que la nuit, alors.

JONATHAN D'accord. (Il se tient derrière la chaise) Vous pouvez aller préparer ma chambre.

MARTHA (se dirigeant vers l'escalier) Elle a simplement besoin d'être aérée.

Dorothée suit Martha. Jonathan vient s'appuyer sur la balustrade du palier. Les tantes sont sur le balcon.

JONATHAN J'ai l'impression que vous n'appréciez pas le docteur Einstein à sa juste valeur. C'est un hôte de marque que je vous ai amené là. Vous ne soupçonnez sans doute pas son extraordinaire habileté. Dans quelques semaines, quand vous verrez un Johnny tout à fait différent, alors vous comprendrez.

MARTHA (sur le palier, devant la chambre bleue) Quoi ? Mais il ne peut pas t'opérer ici ?

JONATHAN (très placide) Nous nous organiserons très bien, soyez sans crainte. Le laboratoire de grand-père va devenir une salle d'opération. Nous aurons certainement une très grosse clientèle.

DOROTHÉE Tu ne vas pas transformer cette maison en hôpital ?

JONATHAN En hôpital, certes pas, mais en Institut de Beauté

DOROTHÉE Ah ! non, Johnny. Ça non !

Einstein arrive de la cave, très excité. Il a laissé en bas le casque colonial.

Scène 3

Les mêmes plus Einstein.

EINSTEIN Johnny !... en bas... dans la cave... (Il voit les tantes et s'arrête.)

JONATHAN Une bonne nouvelle, docteur : mes adorables tantes nous invitent à rester dans cette

maison. (À ses tantes) Vous préparez la chambre, oui ?...

MARTHA Entendu.

Jonathan a fait un pas vers ses tantes.

DOROTHÉE Seulement pour cette nuit, Johnny, tu nous l'as promis.

Elles sortent par la voûte. Jonathan vient au pied de l'escalier.

Scène 4

Jonathan, Einstein.

EINSTEIN Savez-vous ce que j'ai trouvé dans la cave ?

JONATHAN Non.

EINSTEIN Le Canal de Panama !

JONATHAN (d'un air dégoûté, allant vers le milieu) Le Canal de Panama !

EINSTEIN Il convient exactement à Monsieur Spinalzo. C'est un trou que Teddy a creusé : deux mètres de long, un mètre cinquante de large.

JONATHAN (compréhensif l'idée, ouvrant la porte de la cave et regardant en bas) Là ? En bas ?

EINSTEIN Comme si vos tantes et votre frère avaient prévu que Monsieur Spinalzo nous accompagnerait ! Ça, c'est de l'hospitalité !

JONATHAN (après un temps, regardant dans la direction des tantes sourit et dit tranquillement) C'est une assez bonne farce à faire à tout ce petit monde. (Il va vers la cave.)

EINSTEIN Comment le porter jusque-là ?

JONATHAN (voit la fenêtre de gauche, va à elle, pousse la chaise contre la table, ouvre la fenêtre et remet les rideaux en place) Garons la voiture entre le cimetière et la maison. Quand tout le monde sera couché, nous le passerons par la fenêtre. (Il vient au milieu passant devant la table.)

EINSTEIN (sortant sa gourde) Se coucher ! Dire que cette nuit nous dormirons dans un lit ! (Il commence à boire.)

JONATHAN (lui empoignant le bras) Allons, allons, docteur. Vous m'opérez demain, ne l'oubliez pas. Cette fois, il vaudrait mieux être à jeun.

EINSTEIN Je vous ferai superbe.

JONATHAN (ouvrant la porte) J'y compte bien. Sinon... (Il donne une bourrade pour pousser Einstein au dehors.)

Dorothée et Martha paraissent sur le balcon.

Scène 5

Dorothée, Martha, Jonathan, Einstein.

DOROTHÉE Ta chambre est prête, Johnny.

JONATHAN Parfait. Couchez-vous tranquillement. Nous allons garer la voiture.

MARTHA Elle peut rester là jusqu'à demain matin.

JONATHAN Non, non. Pas dans la rue. Nous pourrions attraper une contravention. (Il sort et ferme la porte derrière lui.)

Dorothée et Martha descendent. Dorothée va à la table et recule la chaise.

Scène 6

Martha, Dorothée.

MARTHA Alors, que faisons-nous ?

DOROTHÉE Nous ne les garderons pas plus d'une nuit. Tu imagines ce que penseraient les voisins ! (Elle essuie les cendres qui sont sur le dessus de la table et les met dans la soucoupe) Des gens qui entrent ici avec un visage et qui en sortent avec un autre !

MARTHA Et Monsieur Hoskins ?

DOROTHÉE (allant vers la banquette suivie de Martha) Le pauvre cher homme ! Le mieux est que Teddy le descende à la cave maintenant.

MARTHA (inexorable) Dorothée, je n'inviterai pas Johnny et son ami à la cérémonie.

DOROTHÉE Certainement pas. C'est exactement mon avis. Nous attendrons qu'ils se soient endormis, ces deux-là.

Teddy entre, venant de la cave. Il prend son livre qu'il avait lancé sur la table, et va vers la droite.

Scène 7

Dorothée, Martha, Teddy.

TEDDY Le général s'est montré satisfait. Il trouve que l'écuse a exactement les dimensions qu'il faut.

DOROTHÉE (arrêtant Teddy) Teddy... il y a une nouvelle victime de la fièvre jaune.

TEDDY (se retournant et retirant son pince-nez) Dieu de Dieu ! Quel coup pour le général !

MARTHA (allant vers la gauche et passant devant la table) Il faut surtout ne pas lui en parler, cela gênerait sa visite.

TEDDY Désolé, mais le règlement est formel.

DOROTHÉE Nous devons garder cela secret.

TEDDY (qui adore les secrets, regarde Martha et Dorothée) Secret d'État ?

DOROTHÉE Oui. C'est promis ?

TEDDY (comme s'il répondait à une question stupide) Puisque vous avez la parole du Président des États-Unis. (Il fait une croix sur sa poitrine) Croix sur mon cœur, si je mens que je meure !... (Il met son pince-nez, puis ses bras autour de ses deux tantes) Comment allons-nous faire pour garder un aussi lourd secret ?

DOROTHÉE Tu vas attendre à la cave. Quand j'aurai tout éteint, tu remonteras et tu feras le transport.

Elle le pousse vers la porte de la cave qu'il ouvre.

MARTHA Nous te rejoindrons pour la cérémonie.

TEDDY (devant la porte de la cave) Annoncez que le Président dira quelques mots. (Il va sortir mais il se retourne) Où est-il, ce malheureux ?

MARTHA Dans le coffre.

TEDDY Tiens ! Ça gagne du terrain. Nous n'avions jamais eu de fièvre jaune dans ce coin-là. (Il sort en fermant la porte.)

Scène 8

Dorothée, Martha.

DOROTHÉE Il faut absolument arriver à ce que Johnny et son docteur aillent se coucher tout de suite.

MARTHA Le temps qu'ils s'endorment, et nous nous préparerons pour la cérémonie. (Ayant une pensée soudaine) Mais, dis-moi, je n'ai pas encore vu ce Monsieur Hoskins.

Elle se dirige vers la banquette. Dorothée l'accompagne.

DOROTHÉE Oh ! Bonté divine, c'est vrai. Il a bonne apparence pour un méthodiste.

Comme elles vont ouvrir la banquette, Jonathan tire tout à coup les rideaux de l'extérieur. Il entre à moitié. Les tantes poussent un cri perçant et reculent. Dorothée va vers le milieu, devant la table, et Martha vers le buffet.

Scène 9

Dorothée, Martha, Jonathan, Einstein, et, un instant, Teddy.

JONATHAN Nous passons... les bagages par ici.

DOROTHÉE Votre chambre est prête. Vous pouvez monter tout de suite.

Deux valises poussiéreuses, une mallette à instruments sont passées à Jonathan par Einstein. Jonathan pose une valise sur l'extrémité de la banquette.

JONATHAN Je ne crois pas que nous respecterons les heures de Brooklyn. Mais vous deux, allez vous coucher.

Il pousse la deuxième valise près de la première. Einstein pose la mallette à instruments sur la banquette, puis grimpe par la fenêtre.

DOROTHÉE Nous veillons très tard, tu sais.

JONATHAN (prenant la mallette) Vous avez tort : c'est mauvais pour la santé. Je me félicite d'être revenu pour vous surveiller.

MARTHA (allant à la chaise derrière la table) Nous comptons rester debout jusqu'à ce que...

JONATHAN (d'un ton sévère) Tante Martha, je vous ai dit d'aller vous coucher ! Vous n'avez pas entendu ? (Martha file vivement vers l'escalier. Einstein, ayant fermé la fenêtre, laisse le rideau légèrement écarté et prend deux valises. Jonathan pose la mallette à instruments sur la banquette) Vos instruments peuvent attendre jusqu'à demain. (Einstein monte. Martha est à mi-étage quand Einstein la dépasse. Dorothée est au centre) Nous n'avons qu'à tous monter. Ce sera le mieux. (Il va vers le centre de la pièce, pendant que Dorothée se dirige vers le bouton électrique.)

DOROTHÉE J'éteindrai quand vous serez en haut.

En montant, Jonathan voit Einstein qui s'arrête à la porte du balcon. Martha est presque au balcon.

JONATHAN Un étage au-dessus, docteur. (À Martha) Dépêche-toi !

MARTHA Oui, oui !

Martha se hâte vers la chambre bleue. Einstein passe sous la voûte. Jonathan continue vers l'extrémité gauche du balcon. Dorothée est au pied de l'escalier, près du bouton électrique. Jonathan se retourne pour lui dire :

JONATHAN Tu viens, toi ? (Il continue.)

Martha entre dans la chambre bleue. Jonathan est arrivé à sa hauteur. Dorothée éteint le lustre et les deux appliques d'en bas.

DOROTHÉE Mais oui. (Elle regarde vers la porte de la cave.)

JONATHAN Allons, tante Dorothée, éteins donc !

DOROTHÉE Toujours ta manie de nous bousculer...

Martha tourne le bouton près de la porte de la chambre bleue, plongeant la scène dans l'obscurité. Il ne reste que le spot électrique qui éclaire l'escalier de la voûte. Dorothée monte l'escalier jusqu'à sa porte, où l'attend Martha. Elle a un dernier regard effrayé vers Jonathan et disparaît dans la chambre. Jonathan sort de la voûte pour fermer la porte et éteindre le spot. La lumière de la rue éclaire le plancher de la pièce par une fente de la porte. Dorothée sort de la chambre, se penche par-dessus la balustrade et surveille la porte de la cave, qui s'ouvre. Elle se retire dans la chambre bleue, fermant la porte derrière elle. Teddy ouvre la porte de la cave, la lumière de la cave permet de très vaguement le distinguer, mais la lumière qui passe par la porte doit suffire — dans la pénombre, nous devinons plutôt que nous ne voyons ce que fait Teddy : il va vers la banquette, l'ouvre, elle fait son habituel grincement : Teddy se baisse, prend M. Hoskins et, laissant le couvercle de la banquette ouvert, il revient vers la porte de la cave. Nous distinguons en somme très vaguement une silhouette portant une autre silhouette. Teddy disparaît ayant refermé derrière lui la porte de la cave. Jonathan et le docteur Einstein viennent de la voûte. Il fait noir. Ils craquent des allumettes et écoutent un instant à la porte des tantes.

EINSTEIN On peut y aller.

Les allumettes s'éteignent. Jonathan en allume une autre. Ils descendent jusqu'au bas de l'escalier.

JONATHAN (allant vers la porte) Je vais jeter un coup d'œil dehors. Quand je taperai au carreau, vous ouvrirez la fenêtre.

EINSTEIN O.K. (Jonathan sort et ferme la porte. Einstein allume une allumette et vient à sa gauche. Il se cogne contre la table et l'allumette tombe par terre. On entend Einstein marcher, puis c'est un bruit et un juron. Einstein allume une allumette. Il est tombé à moitié dans le coffre. Il souffle l'allumette) Bon Dieu de Bon Dieu ! (On entend taper au carreau. Einstein ouvre la fenêtre puis dit à voix basse) Vite !

On entend un bruit sourd.

JONATHAN Faites moins de bruit.

EINSTEIN Allons bon. Il a perdu sa chaussure ! (On frappe à la porte) On a frappé !...

JONATHAN Allez ouvrir.

EINSTEIN Je ne peux pas, voyons !... (On frappe une seconde fois. Un bruit sourd, puis le grincement du couvercle qui se referme) Ouf ! (On frappe une troisième fois. Einstein se glisse près du bureau, en se baissant pour éviter d'être vu de la porte qui s'ouvre à ce moment.)

Scène 10

Jonathan, Elaine, Einstein et, un instant, Teddy.

ELAINE (entrant tout doucement) Mademoiselle Dorothée ! Mademoiselle Martha ! (Dans la faible lumière, elle vient au centre, appelant vers le balcon) Mademoiselle Dorothée, Mademoiselle Martha ! (Soudain Jonathan, qui a fait le tour par l'extérieur, entre par la porte et la ferme. Le bruit fait sursauter Elaine qui est haletante. Jonathan ferme la porte à clé et enlève la clé) Qui est là ? C'est vous, Teddy ?

Jonathan vient vers elle. Elle recule près de la chaise, à droite de la table.

JONATHAN Qui êtes-vous ?

ELAINE Elaine Harper.

JONATHAN Que venez-vous faire ?

ELAINE J'habite à quelques pas d'ici... Je... Je voulais voir les demoiselles Brewster.

JONATHAN (sans se retourner, à Einstein qui a rampé jusqu'au bouton électrique) Allumez, docteur. (Le lustre et les appliques du bout de l'escalier s'allument. Elaine, haletante, voit Jonathan et s'assied lourdement sur la chaise. Jonathan la dévisage) Drôle d'heure pour une visite de politesse !

Il va vers la banquette, cherchant M. Spenalzo, mais il ne le voit pas. Il regarde en l'air, sous la table, puis il ouvre la porte de la cuisine et regarde... Il referme la porte, revient et interroge Einstein du regard. Einstein fait un geste détaché vers la banquette, tandis qu'Elaine se lève.

ELAINE (essayant de rassembler tout son courage) Il vaudrait mieux que vous m'expliquiez pourquoi vous êtes ici ?

JONATHAN Parce que nous y habitons.

ELAINE C'est impossible. Je viens ici presque tous les jours, et... (Se tournant vers l'escalier) Où sont-elles ? Qu'en avez-vous fait ?

JONATHAN (faisant un pas vers la table) Je m'appelle Jonathan Brewster. Et voici le docteur Einstein. (Il cherche sous la table pour voir s'il ne trouve pas M. Spenalzo.)

ELAINE Ah ! vous êtes... (Elle court vers la porte de sortie) Ouvrez-moi !

Jonathan met la clef dans la serrure. Il va ouvrir, mais il se ravise.

JONATHAN Qui êtes-vous venu espionner ? Vous avez cru voir quelqu'un rôder autour de la maison, hein ?

ELAINE (qui recule) Oui.

JONATHAN Et puis ?

ELAINE J'ai aussi vu une voiture... Je voulais les prévenir et ensuite alerter la police. Mais puisque vous êtes Jonathan...

JONATHAN (qui l'empêche d'aller vers la porte) Vous mentez !

ELAINE Je vous jure que non.

JONATHAN Faire irruption dans une maison en pleine nuit, ça me paraît louche !

Il saisit Elaine par le bras et l'entraîne vers le milieu. Elle pousse un cri. Teddy entre, venant de la cave.

ELAINE Teddy ! Teddy ! Dites à cet homme qui je suis !

TEDDY (la regardant) C'est la blanchisseuse. Sois correcte avec ces messieurs, Alice, je te prie. Chargez ! (Il se rue dans l'escalier et disparaît.)

ELAINE (luttant pour se dégager de l'étreinte de Jonathan) Teddy ! Teddy !

JONATHAN (qui a tordu le bras d'Elaine sous le sien et lui plaque la main sur la bouche) Docteur, votre mouchoir... (Einstein lui passe son mouchoir, Jonathan retire sa main pour le prendre. Elaine pousse un cri perçant, Jonathan remet sa main sur la bouche d'Elaine, jette un regard vers la porte de la cave et dit à Einstein) À la cave !

Einstein court ouvrir la porte de la cave. La lampe de la cave est allumée. Einstein revient en courant éteindre l'électricité dans la pièce, plongeant la scène dans l'obscurité. Jonathan pousse Elaine par la porte de la cave. Einstein retourne en courant dans la cave, dont il ferme la porte. Dorothée suivie de Martha, paraît, venant de la chambre bleue. Elles sont sur le balcon. Elles portent leurs vêtements (ou peut-être seulement un accessoire) de deuil. Obscurité complète excepté la lumière qui vient de la rue. Dorothée allume les appliques, en commençant à parler.

Scène 11

Dorothée, Martha puis Jonathan.

DOROTHÉE Que se passe-t-il ? Qui a crié ? (Martha ferme la porte, Jonathan revient de la cave) D'où viens-tu ?

JONATHAN Nous avons mis la main sur un sale petit cambrioleur. Rentrez dans votre chambre.

DOROTHÉE (descendant) Il faut appeler la police. Et que ce vilain garçon soit puni : jamais nous ne nous ferons les complices du mal, Jonathan. (Au pied de l'escalier, elle allume le lustre et les appliques.)

JONATHAN (*posant la main sur le téléphone*) Ne vous occupez de rien. Je vous dis de rentrer dans votre chambre.

La sonnette de la porte retentit, suivie de plusieurs coups frappés à la porte. Dorothée va ouvrir. Mortimer entre, une valise à la main. Au même moment, Elaine sort de la cave et se précipite dans les bras de Mortimer. Jonathan tâche de l'empoigner, mais la manque. Einstein se glisse derrière Jonathan.

Scène 12

Dorothée, Martha, Mortimer, Elaine, Jonathan, Einstein.

DOROTHÉE (*comme elle ouvre la porte*) Mortimer !

ELAINE Mortimer ! (*Mortimer laisse tomber sa valise*) D'où venez-vous ?

MORTIMER Du spectacle. (*Il voit Jonathan*) Mais j'ai l'impression que la pièce continue ici !

DOROTHÉE (*montrant Jonathan, elle est à droite de Mortimer*) C'est Jonathan, ton frère... (*Montrant Einstein que Mortimer ne regarde pas, car il a les yeux fixés sur Jonathan*) Son ami...

MORTIMER Je ne l'aurais pas reconnu, mais il a toujours une sale tête.

Jonathan fait un pas vers Mortimer. Einstein le tire par la manche. Elaine et Martha se reculent vers le bureau.

JONATHAN Mortimer. As-tu oublié ce que je te faisais endurer, quand nous étions petits ? Hein ?

MORTIMER Je me souviens que tu étais cruel, venimeux...

Jonathan est de plus en plus menaçant. Dorothée fait un pas pour se mettre entre eux.

DOROTHÉE Vous n'allez pas recommencer à vous disputer comme dans le temps !

MORTIMER (*allant à la porte et l'ouvrant*) Certainement pas. Allez ! Filez, vous deux !

DOROTHÉE Nous les avons retenus pour la nuit. Seulement pour cette nuit, Mortimer.

MORTIMER (*se résignant contre son gré*) Tant pis... Mais pas une minute de plus ! Demain matin (*Geste*) dehors... (*Il prend sa valise et va au pied de l'escalier*) Où les avez-vous casés ?

DOROTHÉE Dans l'ancienne chambre de Johnny.

MORTIMER Ah non ! Maintenant, c'est ma chambre. (*Il commence à monter*) Et cette nuit, je viens coucher ici. Qu'ils se débrouillent autrement.

MARTHA (*vers Mortimer*) Tu restes ? Oh ! que je suis contente !

EINSTEIN (*à Jonathan*) Vous dormirez sur le sofa et moi sur le coffre.

Au mot coffre, Mortimer qui est arrivé au palier, laisse tomber sa valise, fait demi-tour et dégringole l'escalier parlant au moment où il arrive en bas, il se précipite vers la banquette.

MORTIMER Le coffre... Non, non... c'est moi qui dormirai sur le coffre.

De mauvaise humeur, il s'assied sur la banquette. Au passage, Einstein a esquissé un geste pour l'empêcher de passer. Einstein se retourne vers Jonathan, tandis que Mortimer s'est assis.

EINSTEIN Cette discussion me fait penser à Monsieur Spenalzo...

JONATHAN (*cherchant de nouveau à droite et à gauche*) Au fait... Monsieur Spenalzo. Il a réalisé qu'il vaut mieux rester en bas. Après tout, Mortimer, il n'y a pas de raison pour que nous prenions ta chambre. C'est nous qui dormirons ici.

EINSTEIN Excellente idée. Allons chercher nos affaires.

JONATHAN (*cherchant toujours Monsieur Spenalzo*) Où est-il ?

EINSTEIN Venez m'aider. Je vous expliquerai.

Jonathan, tout en montant se retourne.

JONATHAN Nous ne serons pas longs. Mortimer pourra vite retrouver ses aises. (*Il atteint la voûte.*)

Mortimer va vers le divan en disant :

MORTIMER Tu perds ton temps : je t'ai dit que je dormirai ici.

Martha va s'asseoir dans le fauteuil. Elle ramasse une chaussure de sport appartenant à M. Spenalzo et qu'Einstein avait posée là pendant la scène qui se passait dans l'obscurité.

Scène 13

Dorothée, Martha, Mortimer, Elaine.

ELAINE (*bondissant brusquement dans les bras de Mortimer, dès que Jonathan et Einstein ont disparu*) Mortimer !

MORTIMER Qu'avez-vous mon amour ?

ELAINE (*comme une folle*) On a voulu me tuer !

MORTIMER On a voulu vous tuer ? (*Il regarde ses tantes d'un air furieux*) Tante Dorothée ! Tante Martha !

(Photo Jean-Pierre Tesson)



Mortimer : « Qu'avez-vous mon amour ? »
Elaine : « On a voulu me tuer ! »

DOROTHÉE Oh ! Mortimer ! Que vas-tu supposer !...

MARTHA C'est Jonathan...

DOROTHÉE Il l'avait prise pour un cambrioleur.

ELAINE Si ce n'était que ça ! C'est un horrible maniaque !... Un satyre ! Mortimer, il me fait peur !

MORTIMER Elle défaille... *(Il l'aide à s'asseoir sur le sofa)* Avez-vous des sels ?

MARTHA Non. Mais du bon café.

MORTIMER C'est ça : du café. Pour moi aussi. Avec des sandwiches. Je n'ai pas dîné.

MARTHA *(se levant et allant à gauche)* Nous allons vous préparer un vrai petit souper.

Mortimer s'occupe d'Elaine, tandis que Dorothée retire son chapeau et le pose sur le buffet, en parlant à Martha.

DOROTHÉE Nous pouvons laisser nos affaires ici.

Martha retire son chapeau et le place sur le buffet.

MORTIMER *(se tournant et la voyant)* Vous n'allez pas sortir, je suppose ? Il est au moins minuit.

MARTHA *(regardant la petite montre qu'elle porte sur sa poitrine tenue par un cordon)* Minuit douze.

Le mot « douze » éveille en Mortimer un écho. Il regarde la porte de la cave et se lève.

MORTIMER Douze ! *(Il se retourne brusquement vers Elaine)* Elaine, il faut que vous partiez !

ELAINE Encore !

DOROTHÉE Tu viens de lui proposer du café. Dans une minute, il sera prêt.

Elle sort vers la cuisine, allumant la lumière de la cuisine. Elle laisse la porte ouverte. Mortimer regarde Elaine en tournant le dos à Martha. Martha vient à lui la chaussure à la main.

MARTHA Aurais-tu oublié que nous tenions à célébrer vos fiançailles ? *(En disant « fiançailles » elle désigne de la main, le doigt de Mortimer. Elle voit alors la chaussure qu'elle tient à la main et la regarde avec étonnement, ne comprenant pas comment cette chaussure se trouve dans sa main. Elle la contemple, regarde si Mortimer n'a qu'une chaussure, puis elle pose la chaussure sur le coin de la table et recule vers la cuisine, en regardant toujours la chaussure. Finalement, ne voulant plus y penser, elle se tourne de nouveau vers Mortimer)* Nous allons vous préparer un bon petit souper. *(Elle va sortir puis se retourne)* Et nous débouchons une vieille bouteille de vin. *(Elle sort, laissant la porte ouverte.)*

MORTIMER *(distrainment)* Avec plaisir *(Soudain, il change de tête et se précipite vers la cuisine)* Non, pas de vin !... Surtout pas de vin !

Scène 14

Mortimer, Elaine.

ELAINE Mortimer, que se passe-t-il dans cette maison ?

MORTIMER « Ce qui se passe dans cette maison ? » Je ne comprends pas votre question.

ELAINE Je vous en prie, faites un effort : ce dîner et ce théâtre décommandés, ces fiançailles que vous faites suivre de ma mise à la porte, votre frère se jetant sur moi, vous qui reparlez de me mettre dehors... J'ai le droit de savoir où j'en suis. M'aimez-vous ?

MORTIMER Je vous aime tellement que... Je préfère ne pas vous épouser.

ELAINE Vous devenez fou ?

MORTIMER Pas encore, mais ça ne saurait tarder. *(Il s'assoit sur le sofa et commence à expliquer, en regardant en haut et vers la cuisine)* La folie galope dans ma famille... Je... ne peux pas vous épouser.

ELAINE À cause de Teddy ?

MORTIMER S'il n'y avait que lui ! Mon arrière-grand-père scalpait les Indiens, mon grand-père essayait ses remèdes sur des morts pour être sûr de ne pas les tuer. Jonathan, le maniaque, a voulu vous étrangler... Non, les Brewster ne doivent pas, ne peuvent pas se marier. Si j'avais connu papa à temps, je l'aurais empêché de faire cette bêtise.

ELAINE Mais vous, chéri, vous êtes un garçon dont on n'a rien à redouter. Et vos tantes ! Il n'y a pas plus adorables qu'elles. Ce sont pourtant des Brewster, et les personnes les plus équilibrées que je connaisse.

MORTIMER *(vers la banquette)* Elles aussi ont leurs... petits défauts... *(Les yeux sur Elaine, il se place devant la banquette.)*

ELAINE Oui, mais ce sont de petits défauts adorables !... Gentillesse, générosité, sollicitude...

Mortimer voit qu'Elaine lui tourne le dos. Il soulève le couvercle de la banquette pour y jeter un coup d'œil et voit M. Spenalzo à la place de M. Hoskins. Il laisse tomber le couvercle en chancelant et va vers la table.

MORTIMER Il y en a un autre ! *(Il a parlé pour lui-même.)*

ELAINE Il y en a des tas d'autres !

MORTIMER Quoi ?

ELAINE Vos tantes ont toutes sortes d'exquises manies. Mais qui sont autant de bienfaits pour le voisinage. Vous devriez avoir honte de parler d'elles ainsi.

MORTIMER Je vous garantis que je n'en parlerai plus ! Oh, là, là ! *(Il va vers elle)* Elaine ! Pour l'amour de Dieu et si vous avez le moindre sentiment pour moi, partez ! Il vient d'arriver quelque chose d'effrayant !

ELAINE Mais...

MORTIMER Je suis fou, inutile de vous le cacher. Fou comme tous les Brewster. Alors, allez-vous-en, ce sera plus prudent.

ELAINE Je vous préviens : si votre folie est un prétexte, c'est raté. Je vous aime, je vous épouserai !

MORTIMER Bon. Merci. Mais au revoir.

ELAINE *(sincère)* Chéri... Vous ne m'embrassez pas ?

MORTIMER *(lui tendant les bras)* Mais si... *(Il lui donne un petit baiser, la repousse et lui parle en allant vers la cuisine)* Bonne nuit, chérie. Je vous ferai signe après-demain ou... le mois prochain... ou...

ELAINE *(furieuse)* Maudit théâtre ! *(Au moment où elle est devant la porte qu'elle ouvre, elle dit :)* C'est lui qui vous détraque complètement ! *(Elle claque la porte derrière elle.)*

Mortimer regarde la porte, impuissant, puis il se tourne et ouvre la porte de la cuisine.

MORTIMER Tante Dorothée ! Tante Martha !

VOIX DE DOROTHÉE Une minute !

MORTIMER Non. Tout de suite ! *(Il va vers la banquette.)*

Dorothée entre.

Scène 15

Dorothée, Mortimer.

MORTIMER Tante Dorothée, tu m'avais juré que personne n'entrerait durant mon absence ?

DOROTHÉE Oui, eh bien ?

MORTIMER *(désignant la banquette)* Qui est là ?

DOROTHÉE Nous te l'avons dit ! M. Hoskins.

MORTIMER Regarde ! *(Il ouvre la banquette et recule vers la gauche.)*

Dorothée, un peu intriguée, va vers la banquette, regarde, puis dit simplement.

DOROTHÉE Tiens ! Qui ça peut-il être ?

MORTIMER Je vais te le dire, moi ! C'est encore un autre de vos « Messieurs » !

DOROTHÉE Cet homme est un imposteur. Et s'il a pensé venir ici uniquement pour se faire enterer dans notre cave, il se trompe !

MORTIMER Et Monsieur Hoskins, où est-il ?

DOROTHÉE *(pendant que Mortimer cherche autour de lui)* Il... *(Ses yeux tombent sur la porte de la cave)* Il a dû aller à Panama. *(Elle va à la porte de la cave.)*

MORTIMER Vous l'avez enterré ?

DOROTHÉE Pas encore, non... À cause de Johnny... *(Au nom de Johnny, Mortimer ferme le couvercle de la banquette)* Je t'affirme que ce... *(Elle désigne le coffre)* Monsieur nous est tout à fait étranger.

MORTIMER *(allant vers elle)* Étranger ! Comment veux-tu que je te croie ? *(Désignant la cave)* Quand vous en avez déjà empoisonnés douze !

DOROTHÉE *(très calme)* Eh bien ? *(Soudain épouvantée, réalisant ce que veut dire Mortimer)* Tu ne penses pas que je m'abaisserais jusqu'à te faire un mensonge ?... Martha !... Martha !...

Elle file vers la cuisine, ferme la porte derrière elle. Au même instant : Jonathan entre par la voûte, sur le balcon. Il prend la valise que Mortimer avait laissée là au cours d'une des scènes précédentes. Mortimer jette un rapide coup d'œil vers la banquette ; Jonathan descend rapidement au bas de l'escalier. Mortimer vient vers lui.

Scène 16

Jonathan, Mortimer.

JONATHAN J'ai deux mots à te dire.

MORTIMER *(se plantant devant lui)* J'espère que tu seras parti avant d'avoir eu le temps d'en ajouter un troisième.

JONATHAN *(douceux)* Nous sommes exactement du même avis : impossible que nous vivions tous les deux sous le même toit. Prends ta valise et fiche le camp.

Il laisse tomber la valise de Mortimer au pied de l'escalier et passe devant Mortimer. Jonathan est anxieux d'ouvrir la banquette. Il se dirige vers elle, mais Mortimer fait un crochet autour de la table et ils se rencontrent juste derrière la fauteuil.

MORTIMER On t'a assez vu ici, tu as compris ?... *(Jonathan s'assied sur la banquette)*

comme s'il n'avait pas entendu) Tu crois que j'ai peur ?

JONATHAN (se lève, les deux frères sont face à face) Et moi ? De quoi crois-tu que je puisse avoir peur ?

Ils se mesurent du regard avec un courage égal. À ce moment entrent Dorothée et Martha. Martha ferme la porte et va vers le buffet.

Scène 17

Dorothée, Martha, Jonathan, Mortimer.

DOROTHÉE (à Martha, en entrant) Va regarder. Tu verras.

Mortimer et Jonathan se précipitent ensemble sur la banquette.

JONATHAN ET MORTIMER Non !

Ils sont tous les deux assis sur la banquette. Mortimer se tourne vers Jonathan. Sa figure s'éclaire. Avec une assurance souriante, il se lève.

MORTIMER Au fait... si tu laissais tante Martha regarder ? (Jonathan perd son assurance. Mortimer va vers Dorothée) Je te dois des excuses, tante Dorothée. (Il embrasse Dorothée sur le front) Non seulement Jonathan et son docteur s'en vont, mais ils emportent leur compagnon. (Il désigne la banquette. Jonathan se lève, mais ne quitte pas sa place. À Jonathan :) Je ne veux pas oublier que tu es mon frère. Je te donne ta chance. Pars. Mais pars tout de suite. (Jonathan ne bouge pas) Préfères-tu que j'appelle la police ? (Il passe devant Dorothée et met sa main droite sur le microphone de l'appareil.)

JONATHAN Tu oses me donner des ordres ? Quand tu as vu ce qui pouvait t'arriver ? Le spectacle de Monsieur Spenalzo ne t'a pas guéri ?

MARTHA Spenalzo ?

DOROTHÉE Je savais bien que c'était un étranger !

On frappe à la porte. Mortimer va ouvrir.

MORTIMER Tu permets ?

Scène 18

Les mêmes, l'agent O'Hara.

O'HARA Bonsoir, Mademoiselle Dorothée.

DOROTHÉE Oh ! bonsoir, Sergent O'Hara. Qu'y a-t-il pour votre service ?

O'HARA J'ai vu de la lumière... Quelqu'un de malade ? (Il voit Mortimer) Je vous demande pardon : vous avez du monde. (Il va s'en aller.)

MORTIMER (le tirant par le bras) Entrez, je vous en prie.

Il fait entrer O'Hara de quelques pas et ferme la porte. Martha est près du bureau. Jonathan est devant le sofa, à droite de Dorothée.

DOROTHÉE C'est notre neveu Mortimer.

O'HARA Enchanté.

Jonathan va vers la cuisine.

DOROTHÉE (arrêtant Jonathan devant la porte de la cave) Et voici Jonathan, un autre de nos neveux.

O'HARA (passant devant Mortimer et saluant Jonathan avec sa matraque) Voilà des visites qui doivent vous faire plaisir. (Jonathan qui n'a pas vu le geste d'O'Hara, va vers l'escalier. Martha s'écarte à gauche pour l'éviter. O'Hara l'arrête) Vous, je vous ai déjà vu quelque part.

JONATHAN Je ne crois pas, non.

Il monte précipitamment les escaliers.

MORTIMER Tu fais bien de te dépêcher.

O'HARA Allons, je m'en vais.

MORTIMER Restez donc... jusqu'au départ de mon frère... Il nous quitte à la seconde... (Jonathan sort par la voûte) Vous ne refuserez pas de prendre un peu de café avec nous...

O'HARA Je ne veux pas déranger ces demoiselles.

DOROTHÉE (allant à la cuisine) Vous ne nous dérangez pas du tout. Le café est en train de passer.

MARTHA (la suivant) Je vais faire quelques sandwiches de plus. Le Sergent O'Hara doit avoir faim.

O'HARA C'est merveilleux ici : à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, on est sûr d'être accueilli à bras ouverts par les adorables sœurs Brewster !...

Scène 19

Mortimer, O'Hara.

MORTIMER Asseyez-vous donc.

O'HARA (regardant vers l'escalier et allant vers le fond) Je n'ai pas vu... une photo de votre frère, ici... ou un portrait ?

MORTIMER (s'asseyant sur une chaise, à droite de la table) Cela m'étonnerait.

O'HARA (s'asseyant dans le fauteuil) Alors, il ressemble à quelqu'un.

MORTIMER À un acteur de cinéma, sans doute.



O'Hara : « Je vais vous faire une confidence : la police, c'est mon gagne-pain... mais ma vocation, c'est le théâtre... écrire des pièces... »

O'HARA Je ne vais jamais au cinéma. J'ai ça en horreur. Mais parlez-moi du théâtre. Je suis fils d'une actrice de tournées ; le théâtre, je l'ai dans le sang.

MORTIMER Tiens ! Figurez-vous que je suis critique dramatique.

O'HARA Quoi ? Vous seriez le Mortimer Brewster du Journal de...

MORTIMER Oui.

O'HARA Ça alors, ça me fait plaisir ! *(Il se lève, retire son casque et sa matraque et les pose sur la table, se préparant à serrer la main de Mortimer. Mortimer voit soudain la chaussure et la regarde, intrigué, puis regarde la banquette. O'Hara se rassied)* Oui, puisque vous aimez le théâtre, je vais vous faire une confidence : la police, c'est mon gagne-pain... mais ma vocation, c'est le théâtre... écrire des pièces...

MORTIMER *(toujours intrigué par la chaussure)* Vraiment !

O'HARA J'espère bien qu'elles seront jouées un jour ! Vous pensez ! Quelle matière ça me fournit, d'être dans la police ! *(Il se lève, prend la chaussure que tenait Mortimer, en se penchant sur la table)* Monsieur Brewster, vous ne pouvez pas vous faire une idée de tout ce qui se passe à Brooklyn ! *(Il repose la chaussure.)*

MORTIMER Oh ! que si... *(Il prend vivement la chaussure, la pose sous une chaise, regarde sa montre, puis le balcon)* Je crois même que je m'en fais une idée très précise.

O'HARA *(regardant sa montre)* Une heure dix... *(Il se lève)* Oh ! là là ! Il faut que j'aille me faire pointer !...

Il va vers la porte. Mortimer l'arrête.

MORTIMER Attendez une minute. Tenez, je... pour votre pièce... je vous aiderai... *(Il s'assied sur la chaise, à droite de la table.)*

O'HARA *(fou de joie)* Non ! Vous feriez ça pour moi ?

MORTIMER Oui, oui...

O'HARA C'est le destin qui nous a fait nous rencontrer ce soir ! Ça ne vous ennuie pas que je vous raconte mon prochain drame ?

À ce moment, Jonathan paraît sur le balcon, suivi du docteur Einstein. Jonathan prend son chapeau sur le bureau, une fois qu'il est descendu. Einstein a son chapeau sur la tête. Ils portent chacun un des sacs. Au même instant, Dorothee entre venant de la cuisine. Aussi utile que lui ait été l'agent, Mortimer n'a aucune envie d'écouter son histoire. En s'éloignant de lui, il parle à Jonathan qui vient d'arriver en bas.

Scène 20

Dorothee, Mortimer, Jonathan, Einstein, O'Hara puis Martha.

MORTIMER Tu t'en vas ?... Parfait.

DOROTHÉE *(comme elle entre)* Le café va être prêt. *(Elle voit Jonathan et Einstein au pied de l'escalier)* Vous partez ? Au revoir, Docteur...

Einstein retire son chapeau. Dorothee regarde vers la fenêtre. Pensant à M. Spentalzo, elle voit soudain la malle à instruments, la prend et la met sur la banquette. Mortimer se rappelle alors lui aussi M. Spentalzo.

MORTIMER Il faut que tu emportes toutes tes affaires, Johnny. *(Il se tourne vers O'Hara et, pour se débarrasser de lui)* Eh bien, O'Hara, j'ai été ravi de vous voir. Nous reparlerons de votre pièce une autre fois.

O'HARA Je reste, Monsieur Brewster, je reste. Nous allons l'écrire ensemble.

MORTIMER C'est que... je ne suis pas auteur dramatique, moi.

O'HARA Je vous donnerai le plan. Vous écrirez les dialogues.

MORTIMER Mais, O'Hara...

O'HARA *(allant s'asseoir sur la banquette)* Rien à faire, je ne m'en vais pas avant de vous avoir raconté l'intrigue.

JONATHAN *(allant vers la porte)* En ce cas, Mortimer, nous filons.

MORTIMER Tu ne peux pas faire ça ! Il faut que tu emportes tout ! *(Il se tourne et voit O'Hara sur la banquette. Il court vers lui)* O'Hara, mon frère doit s'en aller, comprenez-vous ?

O'HARA Oh ! je peux attendre. J'ai attendu douze ans.

MORTIMER Douze !

MARTHA *(entrant avec un plateau sur lequel sont le café et les sandwiches)* Je m'excuse d'avoir été si longue...

MORTIMER Nous n'allons pas les manger ici... O'Hara, vous voulez bien venir dans la cuisine avec nous ?

MARTHA Dans la cuisine ?

DOROTHÉE *(à Martha)* Oui, Johnny doit partir...

MARTHA Ah ! bien... bien...

DOROTHÉE *(à O'Hara)* Vous nous suivez ?

O'HARA Si vous voulez.

(Photo Jean-Pierre Tesson)



Einstein : « O. K. Nous sommes de vieux complices. Nous nous ferons pincer ensemble. »

DOROTHÉE (*en s'en allant*) Ravie de t'avoir revu, Johny.

Dorothée, Martha et O'Hara sont sortis.

Scène 21

Mortimer, Jonathan, Einstein, et un instant O'Hara.

MORTIMER (*qui a été fermer la porte de la cuisine, se retourne*) Je suis content que tu sois revenu à Brooklyn pour me donner l'occasion de te flanquer dehors... ainsi que ton petit ami, Monsieur Spenalzo !

Il lève le couvercle de la banquette. À cet instant, paraît O'Hara, un sandwich la main. Mortimer laisse retomber le couvercle.

O'HARA Venez donc. Nous serons très bien pour bavarder.

Einstein pose sa valise près du bureau. Mortimer fait rentrer O'Hara dans la cuisine.

MORTIMER J'arrive... (*Il va près de la porte de la cuisine et s'adresse à Jonathan*) Je vous ai dit de filer... (*Il désigne la banquette*) Tous les trois... (*Il entre dans la cuisine et ferme la porte.*)

Scène 22

Jonathan, Einstein.

Jonathan pose sa valise, jette son chapeau sur le sofa et va vers la banquette.

JONATHAN (*levant le couvercle*) Docteur, j'ai un compte à régler avec mon frère. Nous allons emporter Monsieur Spenalzo, nous le jetterons dans la baie et nous reviendrons ici. À ce moment-là, si Mortimer intervient...

EINSTEIN Tenez-vous donc tranquille, Johny. (*Il va prendre sur la banquette la mallette aux instruments.*)

JONATHAN Vous savez bien que quand j'ai décidé quelque chose.

EINSTEIN Hélas ! Je sais que quand vous avez décidé une chose, vous perdez la tête. Croyez-moi : Brooklyn n'est pas un endroit pour nous.

JONATHAN (*péremptoire*) Docteur !

EINSTEIN O. K. Nous sommes de vieux complices. Nous nous ferons pincer ensemble.

JONATHAN (*tendant la mallette à Einstein*) Allons cacher nos affaires dans la cave.

EINSTEIN Mais... (*Il a une idée subite*) La cave ! La cave !

JONATHAN Qu'est-ce qui vous prend ?

EINSTEIN Ce trou dans la cave ! Il faut nous en servir ! Venez vite...

Ils vont tous les deux à la cave. Jonathan ferme la porte.

Scène 23

Mortimer puis Jonathan et Einstein.

Mortimer entre, venant de la cuisine. Il voit les deux valises. Il soulève le couvercle, voit M. Spenalzo et lâche le couvercle. Alors il passe la tête par la fenêtre et hurle :

MORTIMER Jonathan ! Jonathan ! (*Jonathan arrive par la porte de la cave, Mortimer ne le voit pas. Jonathan vient tout près de lui. Einstein le suit et se met au milieu de la pièce*) Johny !

JONATHAN (*très posément*) Oui, Mortimer ?

MORTIMER (*faisant un bond en arrière jusqu'à la table*) Que fais-tu encore ici ? Je t'ai dit de partir !

JONATHAN Nous restons.

MORTIMER (*allant à la porte de la cuisine*) Tu l'auras voulu ! (*Il entre, ouvre la porte de la cuisine et appelle :*) Sergent O'Hara.

JONATHAN (*arrachant Mortimer de la porte qui se ferme derrière lui*) Si jamais tu dis à O'Hara ce qu'il y a dans le coffre, moi je lui dirai que dans la cave il y a un monsieur qui paraît bien mort.

MORTIMER Qu'as-tu été faire dans la cave ?

JONATHAN Et ce monsieur, qu'est-ce qu'il y fait ?

Entre O'Hara.

Scène 24

Les mêmes plus O'Hara.

O'HARA Monsieur Brewster, vos tantes aussi veulent entendre mon histoire.

MORTIMER (*l'entraînant vers la droite*) Non... non... O'Hara... Vous devez... aller vous faire pointer.

O'HARA Bah ! Au diable le pointage ! C'est dimanche pour moi, cette nuit ! Allons retrouver ces demoiselles... (*Il se retourne pour aller chercher les tantes.*)

MORTIMER Non... Ça fera trop de monde... Voyons-nous tout seuls... ailleurs... plus tard...

O'HARA Chez Kelly ? Dans l'arrière-salle ?

MORTIMER Voilà ! Faites-vous pointer et je vous retrouve chez Kelly.

JONATHAN Pourquoi n'iriez-vous pas vous installer dans la cave ?

O'HARA (*se dirigeant vers la porte de la cave*) Moi, je veux bien. Pourvu que je puisse raconter. C'est par là ?

MORTIMER (*le retenant et le poussant vers la porte d'entrée*) Non, non... partons ensemble, j'ai aussi une petite course à faire...

O'HARA (*en sortant*) D'accord.

MORTIMER (*à Jonathan*) Écoute-moi. Je vais revenir. Fais que je ne te retrouve plus ici ! (*Il sort, ferme la porte puis la rouvre aussitôt*) Ou plutôt, non. Attends-moi. (*Il sort.*)

Einstein s'assied sur la chaise, à droite de la table.

Scène 25

Jonathan, Einstein.

JONATHAN Avec plaisir. Ça fait des années que j'attends une chance pareille... (*Il se lève*) Vous pouvez remonter nos bagages, docteur.

Einstein prend les bagages et va au pied de l'escalier. Dorothée et Martha entrent. Dorothée parle en entrant. Martha ferme la porte.

Scène 26

Dorothée, Martha, Jonathan, Einstein.

DOROTHÉE Cette fois, je pense qu'ils sont partis...

JONATHAN Non, mes braves petites tantes, pas encore. Je vous avoue même que nous mangerions volontiers un morceau. Allez nous chercher de quoi souper. Pendant ce temps, nous descendrons M. Spenalzo à Panama.

MARTHA Ah ! non !

DOROTHÉE (*montrant la banquette*) Vous l'emmenerez avec vous !

JONATHAN Un ami de Mortimer l'attend en bas. Nous allons l'y mener. Ils s'entendront très bien tous les deux.

DOROTHÉE Un ami de Mortimer ?

MARTHA (*avançant d'un pas*) S'agirait-il de Monsieur Hoskins ?

EINSTEIN (*posant les valises*) Monsieur Hoskins ?

JONATHAN Quoi ? Vous savez quelque chose sur ce qu'il y a en bas ?

DOROTHÉE Évidemment, et ce n'est pas un ami de Mortimer. (*Avec fierté*) C'est un de nos messieurs ! (*Elle regarde Martha.*)

EINSTEIN Un de vos messieurs ?

MARTHA (*avançant d'un pas*) Parfaitement. Et notre cave n'est pas faite pour des étrangers !

DOROTHÉE Et puis, elle est déjà assez encombrée !

JONATHAN Encombrée ?

DOROTHÉE Mon petit, nous y avons déjà mis douze personnes...

Les deux hommes sont interloqués.

JONATHAN Douze personnes ?... Tu voudrais dire que... tante Martha et toi vous auriez déjà supprimé...

DOROTHÉE « Supprimé », le mot est impropre. (*Allant à la droite de Martha*) C'est une de nos charités.

MARTHA (*indignée, faisant un pas vers Dorothée*) Nous agissons ainsi par bonté d'âme.

DOROTHÉE Votre Monsieur Spenalzo n'a rien à faire chez nous !

JONATHAN (*toujours incapable d'y croire*) Dans cette maison ?... Vous ?... (*Il montre le plancher — ou la porte de la cave*) Tout ce monde ?

EINSTEIN Vous vous rendez compte ? Nous avons été poursuivis par toutes les polices du monde, et elles, qui sont restées sur place, à Brooklyn, ont fait exactement aussi bien que vous !

JONATHAN Comment « aussi bien » ?

EINSTEIN Comptez. (*Jonathan compte sur ses doigts pendant, qu'Einstein parle*) Un à Londres, deux à Johannesburg, un à Sidney, un à Melbourne, deux à San Francisco, un dans le Connecticut, trois à Chicago et... (*Montrant la banquette*) celui-ci pour finir...

JONATHAN Et celui de Philadelphie ? Ça fait treize !

EINSTEIN Vous ne pouvez pas le compter : il est mort d'une pneumonie.

JONATHAN Il n'aurait pas eu de pneumonie si je ne lui avais pas tiré dessus.

EINSTEIN Il est mort d'une pneumonie. Vous en avez douze et elles en ont douze ! (*Allant au centre entre les deux tantes et Jonathan*) Elles sont exactement aussi bonnes que vous.

Les deux tantes se sourient l'une à l'autre d'un air heureux.

JONATHAN Ah ! Elles sont aussi bonnes que moi ? Eh bien, vous allez voir ! Je vais m'occuper de la question. (*Criant*) Il m'en faut un de plus, vous entendez, rien qu'un de plus !

Mortimer entre précipitamment. Il paraît nerveux. Il se tourne vers eux en essayant de sourire.

MORTIMER Alors... me voici...

Jonathan se tourne et le regarde avec les yeux élargis de quelqu'un qui vient de résoudre un problème, tandis que le rideau tombe.

Fin du II^e Acte

Acte III

PREMIER TABLEAU

Scène 1

Dorothée, Martha.

Quand le rideau se lève, la banquette est ouverte. Elle est vide. Martha et Dorothée sont devant la porte de la cave. À part cette porte, tout est fermé, rideaux et portes. Le missel de Martha et ses gants noirs sont sur le buffet. Le missel de Dorothée et ses gants noirs sont sur la table.

DOROTHÉE (*criant à quelqu'un qui doit se trouver dans la cave*) C'est honteux ! Vous n'avez pas le droit de faire ça !... Un bon méthodiste avec un étranger !

MARTHA C'est indigne !

DOROTHÉE Vous profanez notre cave !

Entre Mortimer, très brusquement. Il referme la porte. Il tient à la main un papier bleu, l'un de ceux qu'il avait mis dans son manteau au 1^{er} Acte.

Scène 2

Les mêmes, Mortimer.

MARTHA (*étouffant un petit cri à l'instant où entre Mortimer*) Ho !... (*Reprenant courage*) Mortimer !

DOROTHÉE D'où viens-tu ?

MORTIMER De chez le docteur Gil Christ : il a signé les papiers d'internement de Teddy.

DOROTHÉE À cette heure-ci ?

MORTIMER Dans des situations pareilles, on se moque pas mal de l'heure ! Jonathan est-il parti ?

DOROTHÉE Non. Ils sont à la cave, en train de...

MORTIMER Et Teddy ? Il est dans sa chambre ? (*Il va vers l'escalier.*)

MARTHA À quoi te servira-t-il ?

MORTIMER Je vais lui faire signer ces papiers. Après, je pourrai m'occuper de Jonathan.

DOROTHÉE Qu'est-ce que les papiers d'internement ont à voir là-dedans ?

MORTIMER (*qui avait commencé à monter l'escalier, s'arrête*) Vous avez éprouvé le besoin de mettre Jonathan dans vos confidences : si je peux rendre Teddy responsable de vos douze messieurs, je vous sauverai de Jonathan.

DOROTHÉE C'est la police, qui doit nous sauver. Nous payons assez d'impôts pour qu'elle fasse son métier et nous protège !

MORTIMER La police ? Essayez de lui parler de Monsieur Spenalzo, elle arrivera vite à Monsieur Hoskins et de là à ses compagnons.

DOROTHÉE Mais non. Si nous demandons à la police de ne pas se mêler de nos petites affaires, elle ne le fera pas.

MORTIMER Oui, eh bien, si elle trouve vos douze messieurs, moi je parie qu'elle rédigera un sérieux rapport.

MARTHA Tu te fais des illusions. Les agents ont horreur des écritures : ils préfèrent fermer les yeux.

MORTIMER Et le juge ? Et les jurés ? Vous croyez qu'ils vous acquitteront ?

MARTHA Notre ami le juge Gulmann nous comprendra certainement.

DOROTHÉE Ça me fait penser qu'il doit venir prendre le thé un de ces jours.

MARTHA Dorothée, il faudra que nous lui parlions... (*À Mortimer*) Sa femme est morte voilà quelques mois... Il est très seul, très triste, désespéré...

Mortimer réalise soudain ce que Martha veut dire. Il chancelle.

MORTIMER (*se reprenant et descendant se planter devant elle*) Vous ne devez pas recevoir le juge Gulmann à goûter !

MARTHA Au lieu de t'occuper de ces brouilles, tu ferais mieux de mettre Johnny dehors.

DOROTHÉE Ainsi que Monsieur Spenalzo.

MORTIMER Laisse-moi faire. Et tout seul. (*Il commence à remonter l'escalier*) D'abord Teddy.

DOROTHÉE (*allant à l'escalier*) Mortimer, si Johnny et son docteur n'ont pas pris la porte ce matin même, nous irons avertir la police.

MORTIMER (*du balcon*) Ils auront pris la porte. Je m'y engage.

Mortimer sort par la voûte. Les deux tantes le regardent partir.

Scène 3

Dorothée, Martha, Jonathan.

DOROTHÉE (*regardant ensuite vers la cave*) Puisque Johnny doit s'en aller, il est en train de se donner du mal inutilement.

MARTHA Prévenons-le.

Dorothée va à la porte de la cave, suivie de Martha. À ce moment entre Jonathan, les habits poussiéreux. Il reste près de la porte de la cave. Martha se recule un peu vers l'escalier.

JONATHAN C'est Mortimer que j'ai entendu ?

DOROTHÉE Oui. Il nous a promis que vous seriez partis tous les trois avant ce matin.

JONATHAN Ah ! Il a promis ça ?

MARTHA Oui.

JONATHAN Parfait. Alors, allez vous coucher. (*Il descend un peu*) Et dormez en paix.

MARTHA (*toujours un peu effrayée par Jonathan, commence à monter*) Viens-tu Dorothée ?

Dorothée la suit.

JONATHAN Bonne nuit, mes petites tantes chéries ! (*Effrayées, elles montent. Jonathan parle comme pour lui-même*) Ah ! Mortimer est revenu !...

DOROTHÉE (*se retournant*) Oui. Il est dans la chambre de Teddy.

MARTHA Adieu, Johnny.

JONATHAN Vous feriez mieux de dire « adieu » à Mortimer.

Elles se retournent effrayées, et s'arrêtent. Il les regarde. Elles se hâtent de rentrer dans leur chambre, dont elles ferment la porte. Jonathan s'assied sans bouger. Il y a du meurtre dans ce qu'il pense. Einstein entre, venant de la cave.

Scène 4

Jonathan, Einstein.

Einstein secoue la poussière de son pantalon dont il a retroussé les bords.

EINSTEIN Ouf ! C'est du travail figolé. On ne se douterait de rien. (*Jonathan est toujours assis sans bouger*) Nous avons bien gagné notre nuit. (*Allant vers l'escalier*) Vous venez ?

JONATHAN Et Mortimer, docteur ?

EINSTEIN Ah ! non, un autre jour.

JONATHAN Maintenant.

EINSTEIN Je suis fatigué, Johnny ! Et demain je vous opère.

JONATHAN Vous m'opérez demain, mais cette nuit nous « soignons » Mortimer. (*Jonathan s'avance vers Einstein, il a l'air plus féroce et cruel que jamais*) Regardez-moi. Est-ce que j'ai une tête à hésiter ?

EINSTEIN (*reculant*) Non... Vous avez votre regard des grands jours.

JONATHAN Alors, plus un mot !

EINSTEIN Bien... (*Faisant autour de son cou le geste de la strangulation*) Comme ça ?

JONATHAN (*sinistre*) Je voudrais quelque chose de plus original. Où sont vos instruments ?

EINSTEIN Non, Johnny non !

JONATHAN Où sont vos instruments !

EINSTEIN (*terrorisé*) À la cave.

JONATHAN C'est bien.

Il sort par la porte de la cave, et referme la porte sur lui. Teddy entre sur le balcon et porte son clairon à sa bouche pour souffler. Un coup de clairon manqué fait sursauter Einstein. Mortimer se précipite sur Teddy et lui agrippe le bras. Einstein s'est rué vers la porte de la cave. Il reste là, tandis que Mortimer et Teddy parlent.

Scène 5

Mortimer, Einstein, Teddy, puis Jonathan.

MORTIMER (*à Teddy, à voix basse*) Pas de bruit, je t'en supplie !

TEDDY (*idem*) Il faut bien les prévenir que c'est l'heure de la revue.

MORTIMER Non, non. Plus tard.

TEDDY Alors, je vais me reposer sur mon lit de camp. Qu'on me réveille à la moindre attaque. Vous transmettez.

MORTIMER Entendu, mon colonel.

Teddy disparaît. Mortimer descend, Einstein va vers lui.

EINSTEIN Partez !... Partez vite !

MORTIMER Docteur Einstein, c'est moi qui vous donne le conseil de partir. Les événements vont se précipiter à toute vitesse.

EINSTEIN Croyez-moi : Johnny est dans son état second. Et quand il est fou, des choses terribles, effroyables, se produisent.

MORTIMER Je n'ai plus peur de Johnny.

EINSTEIN Vous n'apprenez donc rien, à voir des pièces de théâtre tous les soirs ?

MORTIMER Pourquoi me dites-vous cela ?

EINSTEIN Parce qu'au moins sur la scène les gens agissent avec un certain bon sens. Or, vous, vous en êtes totalement dépourvu.

MORTIMER (intéressé par ces observations et allant vers le fauteuil) Ah !... c'est votre opinion ? Vous estimez qu'au théâtre les gens se montrent à peu près intelligents ? Eh bien, écoutez : dans la pièce que j'ai vue ce soir, par exemple, il y a un garçon qui se prétend malin... (Jonathan entre, venant de la cave, avec la mallette aux instruments. Il se tient sur le pas de la porte et écoute Mortimer. Einstein voyant Jonathan, marcher vers Mortimer) ... Il sait que dans la maison où il se trouve sont entrés des assassins. Il est en danger. On l'a prévenu, Il devrait sortir au plus vite. Savez-vous ce qu'il fait ? Il reste ! Il reste dans la maison avec les assassins... Vous trouvez ça intelligent ?

EINSTEIN C'est-à-dire...

MORTIMER Il est même tellement idiot qu'au moment où le meurtrier l'invite à s'asseoir...

EINSTEIN (se déplaçant de manière à empêcher Mortimer de voir Jonathan) Que fait-il ?

MORTIMER Il s'assied ! (Mortimer s'assied dans le fauteuil) Ce type, qu'on veut faire passer pour un petit futé, s'assied, docteur !... attendant tout bonnement d'être ligoté ! Et qu'utilisent les assassins pour le ligoter ?... Je vous le donne en mille... Le cordon de tirage du rideau !

Jonathan aperçoit les cordons du rideau, de chaque côté de la fenêtre de gauche. Il y va et les coupe avec son canif.

EINSTEIN C'est une assez bonne idée.

MORTIMER Mais tellement facile. Voulez-vous mon avis ? Les auteurs n'ont aucune imagination ! Le cordon de tirage du rideau !...

Jonathan a pris le cordon du rideau de droite et va vers celui de gauche.

EINSTEIN (allant vers le fond) Et votre garçon ne voit vraiment pas les assassins ?

MORTIMER Lui ?... Pensez-vous !... (Il se tourne dans le fauteuil, dans la direction opposée à celle qu'a prise Jonathan) Il est assis, comme moi ! Il leur tourne le dos !... Vous vous rendez compte ?... C'est stupide ! C'est impossible !...

Voilà ! C'est à ces niaiseries que je dois assister tous les soirs !... On prétend que ce sont les critiques qui tuent le théâtre. Moi je dis que ce sont les auteurs qui le tuent ! (Il se tourne de nouveau dans le fauteuil, face au public) Ce grand génie, ce puissant cerveau, est assis comme je suis là, attendant comme un âne qu'on le ligote, qu'on le bâillonne...

Jonathan passe une boucle de cordon par-dessus l'épaule de Mortimer et tire. En même temps, Einstein saute sur Mortimer et le bâillonne avec un mouchoir, puis il prend le cordon et attache les jambes de Mortimer au fauteuil.

JONATHAN Serrez, docteur, serrez !

EINSTEIN Vous aviez raison ! Quel abruti !

JONATHAN Et maintenant, Mortimer, tu vas me permettre de finir l'histoire. (Il va au buffet, apporte les deux chandeliers d'argent sur la table et parle tout en les allumant. Einstein reste à genoux à côté de Mortimer) ... Mortimer, pendant 20 ans, j'ai vécu loin de toi. Mais pas un jour je n'ai manqué de penser à ta délicate petite personne. Une nuit, à Melbourne, j'ai rêvé que tu me parlais et j'ai bien regretté, à mon réveil, que tu ne sois pas là pour que je t'étrangle. Mais ce soir, je te tiens !... (Il a fini par allumer les chandeliers, il va tourner le bouton électrique obscurcissant la scène) Et te trouver à ma merci me procure une étrange sensation ! (Jonathan va au centre. Einstein se lève et va s'asseoir, sur la banquette, tandis que Jonathan prend la mallette aux instruments qu'il a laissée. Il la pose sur la table entre les deux chandeliers et l'ouvre. On voit divers instruments de chirurgie, aussi bien dans la mallette qu'à l'intérieur du couvercle Il pose sur la table une petite serviette) Au travail, docteur !

Il prend un instrument dans la mallette, le manipule amoureuxment et le pose sur la serviette, tandis qu'Einstein vient s'agenouiller sur la chaise, à gauche de la table, ennuyé de tout cela.

EINSTEIN S'il vous plaît, Johnny, le moyen rapide.

JONATHAN Non, non : il nous faut déployer nos talents. Nous opérons devant un éminent critique.

EINSTEIN Johnny !

JONATHAN (s'empote) Hein ?

EINSTEIN O. K. Finissons-en ! (Il ferme soigneusement les rideaux. Jonathan prend trois ou quatre instruments de plus dans la mallette et les manipule. À la fin, ayant sorti tout le matériel nécessaire, il commence à mettre une paire de gants de caoutchouc) Il faut que je boive un coup ! Il prend sa gourde mais il s'aperçoit qu'elle est vide. Il y avait du vin, ici, tout à l'heure. Où l'ont-elles mis ? (Il regarde le buffet et se rappelle. Il y va,

ouvre le placard de gauche et amène la bouteille et les deux verres sur la table. Il verse le vin dans les deux verres, vidant la bouteille) Il n'y en a plus... Faites comme moi !... Allez ! Buvez !... On en a besoin !

Il tend un verre à Jonathan et porte le sien à ses lèvres. Jonathan l'arrête.

JONATHAN Minute, docteur !... Et les usages ? (Il regarde Mortimer) À la santé de feu mon cher frère ! (Ils lèvent tous deux leur verre en direction de Mortimer. Puis, comme ils portent leur verre à leurs lèvres, Teddy sort sur le balcon et lance un terrible appel de trompette. Einstein et Jonathan laissent tomber leur verre et le vin se répand. Teddy se retourne et sort) Quel imbécile ! (Il se dirige vers l'escalier, Einstein se précipite et l'arrête.)

EINSTEIN Non, Johnny !...

JONATHAN C'est bien. Son tour viendra après, tout de suite après ! (Jonathan revient vers Mortimer. Einstein le suit) Dépêchons-nous.

EINSTEIN D'un seul coup, Johnny, le moyen rapide...

JONATHAN (tirant un mouchoir de soie de sa poche intérieure) Oui, docteur, le moyen rapide.

Il passe le mouchoir autour du cou de Mortimer. À cet instant, la porte s'ouvre brusquement et le sergent O'Hara entre, très agité.

Scène 6

Mortimer, Jonathan, Einstein, O'Hara.

Jonathan et Einstein se placent immédiatement devant Mortimer.

O'HARA Eh là !... Que le colonel cesse immédiatement de souffler dans son clairon !

JONATHAN Entendu, sergent. Nous allons le lui confisquer.

O'HARA Demain, il y aura des histoires. On avait promis aux voisins que ça ne se reproduirait plus.

JONATHAN Ça ne se reproduira plus, sergent. Bonne nuit.

Coup de clairon, venant du fond.

O'HARA Mieux vaut que je le lui retire moi-même. (Il ferme la porte) Où est sa chambre ? (Il allume et monte l'escalier. Jonathan et Einstein essayent toujours de masquer Mortimer. Mais quand O'Hara atteint le palier, il voit Mortimer) ... Eh, vous, dites-donc ! Vous m'avez posé un lapin ! (Einstein recule jusqu'au bout de la table) Je vous ai attendu plus d'une heure chez Kelly. (Tandis qu'O'Hara descend, Einstein glisse la ser-

viette avec les instruments dans la valise, il referme tranquillement la mallette. Jonathan est allé vers la porte de la cave. O'Hara regarde Mortimer, puis il se tourne vers Jonathan et Einstein) Il lui est arrivé quelque chose ?

JONATHAN Non, non...

EINSTEIN Il nous expliquait la pièce qu'il a vue ce soir. Ce qui est arrivé au héros, quoi !...

O'HARA Vous voulez dire qu'il y avait cette situation ?... (Mortimer de la tête, indique que oui. O'Hara descend vers la droite) Ah ! Zut, alors !... Ils m'ont volé mon deuxième acte ! Vous comprenez : ça commençait comme ça... Dans la loge de ma mère où je suis né... Seulement, je n'étais pas encore né... (Mortimer frotte ses chaussures l'une contre l'autre pour attirer l'attention de O'Hara) Hein ?... Ah ! oui !... Oui, oui, oui... (O'Hara commence à dénouer le bâillon de Mortimer, puis il se décide à n'en rien faire. Il serre le bâillon encore plus. Jonathan a fait un pas en avant, son mouchoir à la main, prêt à étrangler O'Hara. Il va passer le mouchoir par dessus la tête d'O'Hara, quand celui-ci s'écarte) Non ! Il faut d'abord que vous écoutiez le sujet de ma pièce. (Il va au tabouret, l'amène à la droite de Mortimer et s'assied) Voilà, ça commence donc dans la loge de ma mère. Tout d'un coup, par la porte, un homme entre. Il a de grandes moustaches noires. Il regarde ma mère et il lui dit : « Mademoiselle Latour, voulez-vous m'épouser ? » (Il a joué très appuyé. Il se tourne machinalement vers Mortimer) Parce qu'il faut que je vous explique : il ne sait pas encore que ma mère est enceinte... (Il va continuer son histoire, mais le rideau tombe et nous n'entendons pas la suite.)

Fin du 1^{er} tableau du III^e Acte

DEUXIÈME TABLEAU

Scène 1

Mortimer, Jonathan, Einstein.

De bonne heure, le matin suivant. Quand le rideau se lève, la lumière du jour ruisselle par les fenêtres. Toutes les portes sont fermées, tous les rideaux ouverts. Mortimer est toujours attaché sur sa chaise et semble dans un état de demi inconscience. Jonathan est étendu sur le sofa et dort. Einstein, en état d'ébriété, est assis à gauche de la table, étreignant une bouteille de whisky — très différente de celle de vin de prune — et s'appuyant sur la table. O'Hara, qui a tombé la veste et défait son col et sa cravate, se tient à la droite du tabouret qui se trouve entre Mortimer et lui. Il est arrivé à la scène la plus passionnante de sa pièce. Sur la table un

grand verre d'eau et une assiette remplie de mégots.

O'HARA Et la voilà évanouie dans sa lingerie, en plein sur la table ! Le Sioux la regarde, il brandit sa hachette... vous y êtes bien ?... Et moi, je suis ligoté sur une chaise, tout comme vous êtes... Partout autour de nous, des flammes, de la fumée... un feu d'enfer. Et tout-à-coup... *(Il repousse le tabouret en arrière, vers le bureau)* Par la fenêtre, entre le maire La Guardia !... Rideau !... *(Einstein lève la tête et regarde par la fenêtre. Ne voyant personne, il se verse un autre verre de whisky. O'Hara vient lui prendre le verre des mains, boit une gorgée et lui rend le verre. Einstein va s'asseoir au bas de l'escalier. O'Hara lui a pris la bouteille. Il va poser le tabouret sous le bureau, pose la bouteille sur la table et revient au centre, Il continue son récit :)* Le tableau suivant se passe trois jours plus tard. J'ai été transféré et je suis inculpé. Pourquoi ?... Parce qu'un inconnu m'a volé mon insigne... *(Naturellement, il mime tout ce qu'il raconte)* Parfait... *(Il va à gauche puis il revient)* Je commence ma ronde. Un type que j'ai pris en filature est en réalité en train de me suivre, moi... *(On frappe à la porte. Einstein se lève et regarde par la fenêtre du palier, laissant son verre sur le bureau)* Ah ! Ne laissez entrer personne. *(Il retourne à gauche)* Alors, je fais semblant de ne plus m'occuper de lui. À ma droite, une maison abandonnée... J'entre...

EINSTEIN La police !

O'HARA Je me trouve seul dans une nuit d'encre..

EINSTEIN *(dégringolant l'escalier et secouant Jonathan par l'épaule)* Johnny !... Johnny !... La police !

Jonathan ne bouge pas. Einstein se rue dans l'escalier et sort sous la voûte. O'Hara continue son histoire sans s'arrêter.

O'HARA Je me retourne. Je vois le bouton de la porte bouger... *(Il est à gauche)* Je braque mon revolver... Je m'adosse au mur... et je crie : « Entrez » !

Scène 2

Les mêmes, plus Brophy et Klein.

Les agents Brophy et Klein entrent. Ils voient O'Hara qui braque son revolver sur eux. Ils lèvent les mains, puis, reconnaissant leur camarade, ils baissent les bras.

O'HARA Tiens !... Salut les gars !

BROPHY Qu'est-ce que tu fais ici ?

Klein referme la porte.

O'HARA *(allant à Brophy)* Tu te rends compte. C'est Mortimer Brewster ! Nous allons écrire ensemble une pièce formidable ! Je lui racontais le sujet !

KLEIN *(allant délivrer Mortimer)* Tu as dû l'attacher pour qu'il t'écoute ?

BROPHY Toute la brigade est à ta recherche.

KLEIN Nous, on est venu à cause du coup de clairon de cette nuit...

Il a fini de défaire les cordons et les pose avec le bâillon sur le buffet. Mortimer se lève, chancelle, repousse la chaise vers la table.

O'HARA C'est ennuyeux ! Il va falloir que je m'en aille... Je vais vous résumer le troisième acte.

MORTIMER *(allant vers la droite en titubant)* Ah ! non, non, s'il vous plaît... deux actes... deux actes seulement...

Brophy va au téléphone et compose un numéro.

KLEIN Tu sais l'heure qu'il est ? Huit heures passées !

O'HARA Non ! Les deux premiers actes prennent si longtemps ?... Je ne m'en serais jamais douté ! Et je suis difficile, comme public !... *(Il suit Mortimer qui commence à monter comme il peut l'escalier)* Vous voyez quelque chose à couper vous ?

MORTIMER *(qui est presque au palier)* Tout ! Coupez tout !

Brophy voit Jonathan sur le sofa. O'Hara, à présent, s'appuie contre la porte.

BROPHY Qui diable est ce type-là ?

MORTIMER *(qui est au milieu de l'escalier, se penche par-dessus la balustrade)* C'est mon frère.

Jonathan remue comme s'il allait s'éveiller.

BROPHY *(au téléphone)* Ici, Brophy... On a trouvé O'Hara... Dis au lieutenant qu'il peut décommander la grande chasse à l'homme... Oui. Il est chez les Brewster. *(Jonathan entend cette conversation. Il s'éveille pour de bon, et voit Klein à sa gauche et Brophy à sa droite)* Il faut l'amener ?... Non ?... bon... On va le garder ici. *(Il raccroche)* Le lieutenant arrive.

JONATHAN *(se levant)* Alors, je suis fait ? *(Brophy et Klein regardent Jonathan avec intérêt)* C'est bien... *(Il se tourne vers Mortimer, qui est sur le balcon et qui regarde vers le bas)* Mon gentil mouchard de frère va pouvoir partager la prime avec vous.

KLEIN La prime ?



Klein : « Ah ! oui. Maintenant je me rappelle... il était même question d'une belle récompense. »

(Photo Jean-Pierre Tesson)

Instinctivement Klein et Brophy prennent Jonathan chacun par un bras.

JONATHAN Seulement, je vais parler, moi aussi ! Vous prenez mes tantes pour de charmantes et inoffensives vieilles demoiselles, n'est-ce pas ?

MORTIMER *(se précipitant vers la chambre de Teddy)* Teddy ! Teddy ! Teddy !

JONATHAN Vous voulez savoir ce qu'elles ont fait, ces garces-là ?

O'Hara a été s'appuyer contre la rampe, au bas de l'escalier.

BROPHY Attention à ce que vous dites, hein ? Vos tantes sont nos amies, nos protégées.

JONATHAN *(les traînant vers la porte de la cave)* Vous croyez que je mens ? Descendez à la cave, vous verrez ! Elles y ont enterré treize personnes !

KLEIN *(refusant de croire cela)* Mais oui, mais oui...

JONATHAN Venez donc !

BROPHY *(relâchant le bras de Jonathan et reculant un peu vers la droite, s'adresse à Klein)* Descends, toi. Moi, je vais rester ici... à surveiller.

KLEIN *(lâchant le bras de Jonathan et reculant vers la gauche)* Je n'ai pas envie d'être en tête à tête avec lui dans une cave. *(Il se tourne vers Jonathan)* Regarde cette gueule : on dirait Frankenstein. *(Jonathan, au nom de Frankenstein, attrape Klein à la gorge et commence à l'étrangler)* Au secours, Brophy, au secours !

BROPHY *(tirant sa matraque de caoutchouc)* Attends un peu ! *(Il cogne sur la tête de Jonathan qui tombe la figure contre terre, évanoui.)*

KLEIN *(repoussant Jonathan sur le plancher et reculant en se frottant la gorge)* Ça, par exemple...

On frappe à la porte.

O'HARA Entrez !

Le lieutenant Rooney entre brusquement. C'est un officier très dur, très autoritaire, très dominateur. Il laisse la porte ouverte masquant ainsi O'Hara.

Scène 3

Jonathan, O'Hara, Brophy, Klein, Rooney.

ROONEY *(voyant Jonathan à terre)* Une bagarre ?

BROPHY C'est le frère du joueur de clairon.

KLEIN Je lui ai simplement dit qu'il ressemblait à Frankenstein.

ROONEY À qui ?

KLEIN À Frankenstein.

ROONEY *(sa figure s'éclaire)* Tournez-le !

Klein et Brophy mettent Jonathan sur le dos. Klein recule. Rooney vient devant Brophy pour examiner Jonathan. Brophy s'approche à la droite de Rooney. O'Hara est toujours au pied de l'escalier.

BROPHY On s'est dit qu'il était peut-être recherché...

ROONEY Ah, il est peut-être recherché ! C'est comme ça que vous lisez les circulaires ? Vous ne savez pas qui c'est, non ? Et le fou criminel qui s'est échappé de prison ? Vous pourriez au moins lire les journaux ! Le portrait de Frankenstein... Que voici !

KLEIN Ah ! oui. Maintenant je me rappelle... il était même question d'une belle récompense.

ROONEY C'est moi qui l'aurai.

BROPHY Il voulait nous entraîner à la cave.

KLEIN Il racontait qu'il y avait treize personnes enterrées en bas.

ROONEY Treize personnes ? En bas ?... Il a dit ça ?... *(Il était soupçonneux, mais il décide soudain qu'une telle hypothèse est ridicule)* Et ça n'a pas suffi à vous prouver qu'il sortait d'une maison de fous ?

O'HARA J'avais bien remarqué qu'il parlait comme un timbré.

Rooney se retourne et voit O'Hara pour la première fois.

ROONEY C'est mieux que du Shakespeare !... *(Allant vers O'Hara)* Où étiez-vous toute la nuit ? Hein ?

O'HARA Ici, mon lieutenant. J'écrivais une pièce avec Monsieur Brewster.

ROONEY *(durement)* On va vous laisser des loisirs pour vos activités d'auteur dramatique ! Vous serez suspendu !... Allez, ouste ! Filez me faire votre rapport !

O'HARA Oui, mon lieutenant. *(Il prend sa veste, son bâton et sa casquette — ou son casque. Il va à la porte, l'ouvre et se tourne vers Rooney)* Est-ce que... je pourrais revenir de temps en temps au poste pour me servir de la machine à écrire ?

ROONEY Oui !... *(Se reprenant)* Non !... Sortez !

O'Hara file. Rooney ferme la porte et se tourne vers les agents. Teddy entre, venant de sa chambre. Il descend l'escalier sans qu'on le remarque et vient se placer derrière Rooney à sa droite pendant que Rooney s'adresse aux agents.

(Photo Jean-Pierre Tesson)



Mortimer : « Oui... Je voudrais vous parler de mon frère Teddy, celui qui joue du clairon. »

Scène 4

Teddy, Jonathan, Rooney, Brophy, Klein.

ROONEY (aux agents, montrant Jonathan) Emmenez-le ailleurs. (Les agents se penchent pour prendre Jonathan) Vous n'avez aucune trace de son complice ? (Les agents se retournent dans une attitude interrogative) Il faut tout faire pour vous, alors. On recherche aussi celui qui l'a aidé à s'échapper... Pas étonnant que Brooklyn soit dans cet état, avec une police farcie d'imbéciles ! Treize personnes enterrées ici !

TEDDY Mais il y en a réellement treize.

ROONEY Qui êtes-vous ?

TEDDY Le Président des États-Unis. Vous ne me reconnaissez pas ?

ROONEY (le regardant, puis se retournant vers les agents) Qui c'est, celui-là ?

BROPHY Le citoyen qui joue du clairon...

KLEIN Mes respects, mon colonel !

Les deux agents saluent Teddy militairement. Rooney, malgré lui, en fait autant. Puis il retire sa main promptement.

TEDDY (voyant Jonathan) Ciel ! Une nouvelle victime de la fièvre jaune !

ROONEY Qu'est-ce qu'il dit ?

TEDDY Tous ceux qui sont dans la cave ont été frappés par la fièvre jaune.

Rooney exaspéré va vers la porte.

ROONEY (aux agents) Vous vous dépêchez, oui ?
Les agents enlèvent Jonathan et le traînent à la cuisine.

TEDDY Un instant, Monsieur. En tant que Président, je dois m'occuper de la chose. Mais c'est un secret !... (Un doigt sur les lèvres) Chut !...

Teddy suit les agents à la cuisine et referme la porte. Rooney avec un geste de désespoir impuissant se retourne et va se diriger vers la porte, quand Mortimer commence à descendre l'escalier.

Scène 5

Mortimer, Rooney.

MORTIMER Mon capitaine...

ROONEY (le reprenant) Lieutenant !... Lieutenant Rooney.

MORTIMER Je suis Mortimer Brewster.

ROONEY Vous en êtes sûr, oui ?

MORTIMER Oui... Je voudrais vous parler de mon frère Teddy, celui qui joue du clairon.

ROONEY J'ai ordre de l'emmener.

MORTIMER Nous sommes tous d'accord. (Il tend à Rooney le papier d'internement) Le nécessaire est fait pour la maison de santé.

ROONEY (jetant un coup d'œil sur le papier) Bon !

MORTIMER (allant vers le centre) Seulement, je dois vous dire que c'est lui le responsable.

ROONEY De ?

MORTIMER Des treize personnes dans la cave...

ROONEY (excédé par cette histoire) Ah ! Non ! J'en ai assez, moi, de toutes vos plaisanteries !... Il ne suffit pas que les voisins soient terrorisés par lui et qu'il les assourdisse de coups de clairon, il faut encore qu'on veuille ameuter tout le quartier avec des histoires à dormir debout, et macabres !... (Il fait quelques pas vers la gauche) Et par-dessus le marché, il voudrait répandre la panique avec la fièvre jaune !... (Se retournant vers Mortimer) Du joli travail, hein ? Comme mystificateur, vous êtes champions, ici !

On frappe.

MORTIMER Vous permettez ?

Il va à la porte et fait entrer Elaine et Mr. Witherspoon, un personnage austère, d'un certain âge, aux lèvres pincées et qui porte une serviette.

Scène 6

Mortimer, Rooney, Elaine, Witherspoon.

ELAINE (entrant et parlant avec brusquerie) Bonjour, Mortimer.

M. Witherspoon reste sur le pas de la porte.

MORTIMER (ne sachant à quoi s'en tenir) Bonjour, Elaine.

ELAINE (se retournant) Voici Monsieur Witherspoon. Il vient voir Teddy. C'est lui le directeur de la Maison de santé.

MORTIMER (passant devant Elaine et allant à M. Witherspoon, lui dit sèchement) Entrez donc... (Poignée de mains, Witherspoon entre dans la pièce et se tient près de la porte. Mortimer désigne Rooney) Le capitaine...

ROONEY Lieutenant Rooney. Content de vous voir, Directeur. Vous allez pouvoir emmener votre client tout de suite.

WITHERSPOON Tiens ! Je croyais que...

(Photo Jean-Pierre Tesson)



Teddy : « Insubordination totale ! Vous aurez de mes nouvelles ! Traiter ainsi le Président des États-Unis ! »

ELAINE (*allant à Mortimer et interrompant*) Non, pas aujourd'hui.

MORTIMER Écoutez, Elaine. J'ai un travail très important à faire. Alors rentrez chez vous et attendez que je vous fasse signe...

ELAINE (*allant s'asseoir sur la banquette*) Ah ! non ! Des clous !

À ce moment, Teddy entre à reculons, venant de la cuisine et parlant à la cantonade avec véhémence.

Scène 7

Les mêmes, Teddy.

TEDDY Insubordination totale ! (*Allant devant la banquette*) Vous aurez de mes nouvelles ! Traiter ainsi le Président des États-Unis ! (*Il va fermer la porte de la cuisine.*)

ROONEY Votre client, Directeur.

MORTIMER Un instant, laissez-moi faire. (*Il va à Teddy qui se tient derrière la table et lui parle comme à un enfant*) Monsieur le Président, j'ai d'excellentes nouvelles pour vous. Votre mandat vient d'expirer.

TEDDY Nous sommes le 4 mars ?

MORTIMER Oui.

TEDDY (*réfléchissant*) Alors... je n'ai que le temps de me préparer pour la chasse aux lions... (*Il se précipite vers l'escalier et se cogne à M. Witherspoon. Il le regarde et demande à Mortimer*) Qui est-ce ?

MORTIMER M. Witherspoon, qui sera votre guide en Afrique.

TEDDY (*serrant la main de Witherspoon*) Enchanté !... Je vais m'équiper et nous partons ! (*Il va vers l'escalier en criant*) Chargez !... Chargez !...

Il se précipite dans l'escalier et croise Dorothée et Martha qui descendent à ce moment.

Scène 8

Dorothée, Martha, Mortimer, Rooney, Witherspoon, et, un instant, Klein.

Witherspoon s'éloigne vers la gauche, pose sa serviette sur la table, puis va retirer son manteau près de la banquette.

MARTHA Tiens ! Nous avons des visites !

MORTIMER (*désignant Rooney*) Le cap... le lieutenant Rooney.

Rooney vient vers les deux dames.

DOROTHÉE (*allant vers Rooney*) Enchantée de vous connaître, lieutenant. Oh ! mais vous êtes tout différent de ce que j'imaginai : vos subordonnés nous parlaient de vous comme d'une vieille baderne...

Rooney qui souriait encaisse le coup.

MORTIMER (*montrant M. Witherspoon*) Tante Dorothée : Monsieur Witherspoon.

DOROTHÉE (*elle va lui serrer la main*) Oh ! Monsieur Witherspoon !...

MARTHA (*la suivant*) Vous voulez voir Teddy ?

ROONEY C'est fait. Il n'a plus qu'à l'emmener.

Les tantes se tournent vers lui et l'interrogent du regard.

MORTIMER (*le plus indifférent possible*) Oui... La police estime que Teddy doit partir dès aujourd'hui.

DOROTHÉE (*allant vers Rooney*) Oh ! non !

MARTHA (*la suivant*) Pas tant que nous vivrons.

ROONEY Mille regrets, mesdemoiselles, c'est un ordre.

DOROTHÉE Nous lui confisquerons son clairon.

MARTHA Jamais nous ne nous laisserons séparer de Teddy.

ROONEY La loi est la loi. Il a signé ses papiers il faut qu'on l'interne.

DOROTHÉE Je vous préviens : s'il part, nous partirons aussi.

MORTIMER (*qui a une idée*) Mais... pourquoi pas ?... Pourquoi pas ?

WITHERSPOON Votre idée vient d'un bon naturel, mais je ne peux pas accepter de personnes normales dans mon établissement.

MARTHA Si vous nous accueillez, nous vous coucherons sur notre testament.

WITHERSPOON Ce ne serait pas de refus, mais j'ai peur que...

ROONEY Allons ! Allons ! Ne perdons pas notre temps ! Votre Teddy doit disparaître d'ici. Il n'y a pas que son clairon qui présente un danger pour le quartier. À force de raconter ce qu'il raconte sur votre cave, il finira par nous obliger à venir creuser pour de bon... histoire de rassurer le monde... Je connais ça : une fois, j'ai dû retourner la terre pendant deux jours, uniquement pour calmer l'opinion.

MARTHA Quoi ! Vous croyez qu'il a inventé cette histoire de Panama pour effrayer les voisins !

Mortimer se tient devant la porte de la cave.

DOROTHÉE Et c'est pourquoi vous voudriez le faire interner tout de suite ?... (*Elle va vers la porte de la cave*) Mais descendez, vous verrez qu'il a raison. Monsieur Spinalzo n'est pas d'ici, mais les douze autres sont nos messieurs. Venez, vous n'aurez aucun mal. Tout est marqué...

ROONEY (*allant à elle*) Marqué ?

DOROTHÉE Oui, oui.

ROONEY Bien sûr... bien sûr... (*Il a haussé les épaules et se dirige vers M. Witherspoon*) Vous ne pourriez pas trouver une petite place pour ces demoiselles ?

DOROTHÉE (*à Rooney*) Voulez-vous que nous vous montrions tout cela ?

ROONEY Je vous crois sur parole. Je n'ai pas de temps à perdre. (*À Witherspoon*) Alors, Directeur ?

MORTIMER (*allant au bout de la table*) Puisque Teddy s'est interné lui-même, ne pourraient-elles en faire autant ?

WITHERSPOON Mon Dieu... si.

MARTHA Vrai ?... Nous pouvons aller avec Teddy ? Alors vous nous donnez les papiers à signer ?...

Elle s'assied à gauche de la table, sur une chaise que Witherspoon a tirée pour elle. Dorothée vient s'asseoir à droite de la table, Mortimer lui ayant avancé une chaise.

DOROTHÉE Où sont-ils ? Vite !

Rooney sourit, Witherspoon ouvre sa serviette pour prendre d'autres papiers.

KLEIN Il revient à lui, mon lieutenant.

ROONEY Occupez-vous d'elles, Directeur. Il faut que tout soit en règle... Treize personnes !

Rooney sort.

Scène 9

Dorothée, Martha, Mortimer, Witherspoon.

WITHERSPOON Signez ici. (*À Martha*) Et vous, ici.

DOROTHÉE Je suis ravie de partir. Ce quartier est devenu impossible.

Einstein entre par la voûte et descend, emportant sa valise. Il a son chapeau sur la tête.

MARTHA Comme je me réjouis d'avoir une jolie chambre toute blanche.

WITHERSPOON (*brusquement*) Catastrophe ! Il nous faut la signature d'un médecin !

MORTIMER D'un médecin ?... Attendez, le docteur Gil Christ habite en face. (*Il va vers la porte et voit à ce moment Einstein qui s'en allait*) Mais au fait... Docteur Einstein !

La porte est restée ouverte.

EINSTEIN (*du dehors*) Excusez-moi, je dois...

MORTIMER (*allant le chercher et le ramenant par le poignet*) Voulez-vous que nous parlions un peu de l'opération de cette nuit ?... (*Einstein pose sa valise et ôte son chapeau*) Venez donc... Quelques papiers à signer. (*Einstein vient à la table, à gauche de Dorothée*) Ici... et là...

Rooney entre, venant de la cuisine et ferme la porte. Il vient s'asseoir au bureau et compose un numéro de téléphone.

DOROTHÉE Cette fois, vous nous quittez, docteur ?

EINSTEIN (*signant*) Je crois que c'est préférable.

MARTHA Où est Johnny ?

EINSTEIN Je ne sais pas. De toute manière, nous n'allons pas dans la même direction.

Mortimer voit Elaine sur la banquette. Il va vers elle.

MORTIMER Tiens ! Elaine ! Content de vous voir ! Vous prenez racine ici ?

ELAINE Rassurez-vous : je vais partir !

ROONEY (*au téléphone*) Allô ? Mac ?... Ici Rooney. Ça y est, on a pincé Frankenstein. (*Entre Klein, venant de la cuisine. Il ferme la porte. Einstein voit Rooney au téléphone. Il va vers la cuisine et voit Klein. Il revient à droite de la table et reste là, abattu, attendant qu'on l'arrête. Rooney répète la description qu'on est en train de lui faire au téléphone, en regardant dans le vide, vers Einstein*) Le complice ? Oui, rappelez-moi son signalement... (*Ce signalement correspond aux traits d'Einstein*) Yeux gris-vert... nez rectiligne... taille : moyenne... Cheveux châains, tempes grisonnantes... collier de barbe... se fait passer pour docteur ?... merci, Mac...

Ces détails sont à modifier suivant l'acteur qui jouera le rôle d'Einstein. Rooney raccroche, tandis que Witherspoon se lève, les papiers à la main.

WITHERSPOON Ainsi, tout est en règle. Monsieur, qui est docteur, vient de compléter les signatures.

Rooney regarde Einstein et s'avance vers lui. Einstein tend ses deux mains, pour les menottes.

ROONEY (lui serrant les mains) Merci, docteur. Vous venez de rendre à Brooklyn un réel service.

Rooney et Klein vont dans la cuisine. Einstein reste un instant ahuri, puis il se précipite sur son cha-peau et sur ses valises et disparaît en claquant la porte. Les tantes se lèvent et vont regarder dehors, derrière lui. Dorothee referme la porte et les deux tantes restent sur la droite.

WITHERSPOON (à la table) Veuillez signer à votre tour, M. Brewster, en tant que proche parent...

Mortimer signe, pendant que ses tantes chuchotent entre elles.

MORTIMER Voilà...

WITHERSPOON Parfait. Tout est accompli dans les formes.

MORTIMER (remettant son stylo dans sa poche et très soulagé) Eh bien, mes chères tantes, vous voilà sauvées.

WITHERSPOON Quand pensez-vous être prêtes à partir ?

DOROTHÉE M. Witherspoon, est-ce que... vous ne pourriez pas aller dire à Teddy ce qu'il doit emporter ?

MORTIMER Je vais accompagner Monsieur Witherspoon.

DOROTHÉE (l'arrêtant) S'il te plaît, Mortimer... (À M. Witherspoon) Nous voulons lui parler... Vous prenez l'escalier... Tout droit... et ensuite à gauche...

M. Witherspoon pose sa serviette sur le bureau et monte. Les deux tantes le surveillent du coin de l'œil, tout en commençant à parler à Mortimer.

Scène 10

Dorothee, Martha, Mortimer, Elaine.

MARTHA Mortimer... Maintenant que nous partons, la maison t'appartient.

DOROTHÉE Nous désirons que tu vives ici.

MORTIMER Merci, tante Dorothee... Mais... cette maison est vraiment trop pleine de... de souvenirs...

Dorothee va devant l'escalier et regarde du côté où est parti Witherspoon.

MARTHA (allant au divan et regardant par la voûte) Quand tu auras épousé Elaine, il te faudra bien un logis.

MORTIMER Oh ! mais ce mariage n'est pas pour tout de suite...

ELAINE (se levant et allant à lui) Pourquoi ? Pourquoi n'aurait-il pas lieu tout de suite...

Les tantes, maintenant que Witherspoon s'est éloigné, descendent au milieu de la scène, très agitées.

MORTIMER Attendez au moins que je n'aie plus la migraine !...

DOROTHÉE Mortimer... Mortimer, c'est très ennuyeux, tu as signé nos papiers comme proche parent...

MORTIMER Eh bien ?

MARTHA Eh bien... Maintenant que tu es un homme, nous pouvons te le dire... Elaine doit le savoir aussi... Voilà... Tu... Tu n'es pas un vrai Brewster...

Mortimer ouvre de grands yeux ainsi qu'Elaine.

DOROTHÉE Non... Ta mère était venue chez nous comme domestique... trois mois après, tu naissais... Elle nous rendait tant de services que nous n'avons pas voulu nous séparer d'elle... Alors notre frère l'a épousée.

MORTIMER Quoi ! Je ne suis pas réellement un Brewster ?

MARTHA Ne le prends pas mal, mon chéri.

DOROTHÉE Je suis certaine que cela ne changera en rien les sentiments d'Elaine.

MORTIMER (se tournant vers Elaine et élevant la voix) Elaine ! Vous avez entendu ? Vous avez compris ? J'ai une chance inouïe ! Je suis un bâtard !

Il va vers elle. Elle se jette dans ses bras, les tantes les regardant.

MARTHA (cherchant un prétexte et se précipitant vers la cuisine) Je vais m'occuper du petit déjeuner.

ELAINE (prenant Mortimer par la main gauche et l'entraînant vers la porte) Oh ! Non ! J'emmène Mortimer. Papa est parti pour Philadelphie. Nous allons déjeuner tous les deux en tête à tête...

MORTIMER (ouvrant la porte) J'avoue qu'une bonne tasse de café ne me fera pas de mal... Je n'ai pas dormi de la nuit, moi !

DOROTHÉE Dans ce cas, tu as peut-être envie de te coucher...

MORTIMER Ça... (Avec un regard de côté vers Elaine) ... Oui... peut-être bien...

Mortimer et Elaine sortent et ferment la porte. Witherspoon apparaît sur le balcon, portant des havre-sacs, toutes sortes d'accessoires de camping. Teddy le suit, portant de grands épieux et un casque colonial.

(Photo Jean-Pierre Tesson)



Dorothee : « Je suis bien contente, Johny, de savoir que tu auras un bon gîte. »

Scène 11

Dorothée, Martha, Teddy, Witherspoon puis Rooney, Brophy, Klein et Jonathan.

TEDDY Un instant, monsieur Witherspoon, s'il vous plaît. Voulez-vous prendre ceci ?

Il lui passe les épieux et lui met le casque colonial sur la tête. Il sort, tandis que Witherspoon descend et va vers le sofa, il y pose les accessoires et le casque colonial. Il appuie les épieux contre le mur. Au même instant entrent Rooney, Brophy et Klein, encadrant Jonathan à qui ils ont passé les menottes. Rooney entre le premier et va à la porte. Les trois autres s'arrêtent au centre.

ROONEY Allez, ouste ! Nous l'embarquons dans ma voiture !

MARTHA (à gauche de la table) Oh ! Tu pars, Johny ?

ROONEY Oui ! Il retourne d'où il vient ! On s'occupera de lui jusqu'à la fin de ses jours, soyez tranquilles.

Rooney ouvre la porte. Les agents et Jonathan avancent.

DOROTHÉE Je suis bien contente, Johny, de savoir que tu auras un bon gîte.

MARTHA (s'avancant) Nous aussi, nous partons.

DOROTHÉE Oui. Nous accompagnons Teddy à la maison de santé.

JONATHAN Alors, plus de Brewster ici ? Dites donc, j'espère que vous léguerez la maison à l'église !

DOROTHÉE Tiens ! Si Mortimer ne la garde pas, ce serait une idée...

JONATHAN Elle doit faire partie du cimetière, non ?

ROONEY Dépêchez-vous. Je n'ai pas de temps à perdre.

JONATHAN (restant à sa place pour dire son dernier mot) Au revoir, mes petites tantes. C'est fini, je ne pourrai plus améliorer mon record. Mais vous non plus. J'ai au moins cette consolation ! Égalité ! Match nul ! Douze à douze !...

Il sort avec les agents tandis que les tantes le regardent partir. La porte reste ouverte. Witherspoon va vers la banquette et reste là, tranquillement en regardant par la fenêtre. Il tourne le dos aux tantes.

Scène 12

Dorothée, Martha, Witherspoon.

MARTHA (allant vers la porte, puis se tournant vers Dorothée) Johny a toujours été d'une mesquine-

rie ! Et envieux, jaloux ! Il n'a jamais pu supporter de voir quelqu'un faire mieux que lui ! (Elle ferme la porte.)

DOROTHÉE (faisant lentement le tour par la gauche) Pussions-nous lui montrer que nous sommes les plus fortes ! (Ses yeux tombent sur Witherspoon. Elle l'examine, la main droite sur le menton, et réfléchit. Martha se retourne et voit Dorothée en contemplation. Dorothée va au bout de la table et demande très doucement) Monsieur Witherspoon ? (Il se retourne et fait face à Dorothée) Vous vivez en famille, dans cette maison de santé ?

WITHERSPOON Je n'ai plus de famille, hélas !

DOROTHÉE Oh !

MARTHA Mais vous avez vos pensionnaires. Vous devez les considérer comme vos enfants.

WITHERSPOON Vous êtes loin de la réalité : en tant que directeur je suis obligé de me tenir tout à fait à l'écart.

DOROTHÉE Vous devez être très seul, alors...

WITHERSPOON Très seul, oui. Et ce n'est pas gai, je vous assure. Mais que voulez-vous ! Le devoir est le devoir !

DOROTHÉE (se retournant vers Martha) Oui, Martha... (Martha comprend ce que Dorothée veut dire. Elle bat des mains et se précipite au buffet pour prendre la bouteille de vin. Elle prend une pleine bouteille et un verre. Dorothée poursuit :) Sans doute n'avons-nous pas le temps de vous offrir le petit déjeuner, mais vous ne refuserez pas un peu de notre vin de prunelle...

WITHERSPOON Je bois si rarement.

MARTHA (s'arrêtant à mi-chemin de la table) Nous le fabriquons nous-mêmes...

WITHERSPOON (cédant légèrement) Ah !... en ce cas... (Il tire une chaise, près de la table. Martha vient à la table et se tient à la gauche de Dorothée) ... Quand nous serons dans mon établissement, nos relations seront, bien entendu, moins familières... Ici, c'est différent. (Il s'assied, tandis que Martha verse le vin. Dorothée est près d'elle) On ne boit plus guère de vin de prunelle... C'est passé de mode... Si ma mémoire est exacte, j'ai bu mon dernier verre en...

DOROTHÉE Non...

MARTHA (lui tendant le verre de vin) Non... Votre dernier verre... le voici...

Witherspoon lève son verre à leur santé et le porte à ses lèvres, mais avant qu'il ne meure, tombe le rideau.

FIN

(Photo Jean-Pierre Tesson)



Witherspoon • ... Quand nous serons dans mon établissement, nos relations seront, bien entendu, moins familières... »